

ÉVALUATIONS: EXPLORER LA QUALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT

3 Edito de la présidente

4 Vie des établissements & services

C'est quoi l'amour? Un mois pour informer et libérer la parole
Objectif: devenir encadrantes
Nouvelle unité de vie à l'été 2026 à Camphin-en-Pévèle
Les saveurs du Laos au restaurant du Céanothe
La méthodologie de projet expliquée à des étudiants de l'IRTS
Une piste aménagée pour apprendre le vélo en sécurité
Au sein des foyers de vie et SAJ, le basket testé et approuvé!
La ministre en charge du handicap en visite au sein de l'Esat
La Ville de Comines remet une médaille à l'Esat
Juliette Ravaux concrétise son projet et devient serveuse
Maryline Delhaye: une nouvelle aventure à 800 km d'ici
DuoDay: une journée de rencontres
SEEPH: valoriser, expliquer, sensibiliser
Habitat partagé à Lille-Fives: témoignages d'habitants
L'autodétermination au cœur d'une rencontre familles à Seclin
Consommations énergétiques: les bâtiments à la loupe
IMPro: ils chantent pour des enfants
Challenge Handidanse: rendez-vous le 24 avril
A la MAS, faire ses choix... et les exprimer!
Des jeunes de l'IMPro participent au cross du collège
Femmes Solidaires sensibilise des résidents à Armentières
Un Trophée des chefs au sein de l'Esat à Lomme
11 rendez-vous en mai pour le Printemps de l'Accessibilité
Favoriser participation et engagement citoyen

24 Dossier

Evaluations: explorer la qualité de l'accompagnement

33 Ils nous racontent...

les groupes associatifs Copains Copines et Sac'ados

39 Vie associative

Rencontre en médiathèques autour d'une bibliothèque sensorielle
Sur la ligne des premières Foulées Solidaires!
9 coureurs au départ du Marathon de Paris
Toujours plus de rencontres... et de brioches vendues!
Un voyage musical au Kursaal d'Hellemmes
Cérémonie des vœux: des ateliers sur le projet associatif
Les médiateurs de lille3000 sensibilisés au handicap

48 Nos peines

49 Appel à cotisation

50 Coordonnées des établissements & services

En couv'

► Evaluations: explorer la qualité de l'accompagnement

En couverture, Elenah Horent lors de l'auto-évaluation de l'Habitat. Elenah vit au sein de la résidence Les Jacinthes à Pérenchies. De janvier à avril, notre association est concernée par 13 évaluations. Une démarche obligatoire destinée à évaluer la qualité de l'accompagnement. Qui réalise ces évaluations? Quels établissements sont concernés? A quoi servent-elles? Comment sont-elles réalisées? Qui est impliqué? Quels retours en font les participants? Voici quelques éléments de réponse dans notre dossier.

PAGES 24 À 32

LE PARI ASSOCIATIF DE LA CONFIANCE



Nous consacrons le dossier de ce 25^{ème} numéro de notre journal associatif à l'évaluation. La plupart de nos établissements et services vont en effet passer au tamis des quelque 157 critères qui constituent, sous l'égide de la Haute Autorité de Santé, le référentiel national de la qualité attendue en établissement social et médico-social.

Désormais obligatoire tous les 5 ans, cet exercice imposé présente un intérêt certain, à commencer par celui de faire un état des lieux de nos pratiques à un moment précis.

Il convient cependant de situer l'évaluation et la démarche qualité à leur juste place, en ayant conscience qu'elles émanent elles-mêmes d'orientations politiques puissantes. Car ces outils s'inscrivent dans une approche néo-libérale qui substitue progressivement le modèle de l'assurance à celui, prévalant historiquement, de la confiance.

Que signifie cet effacement progressif? Qu'inexorablement, la qualité de nos pratiques est jugée à partir:

- de l'existence (ou non) de contrats dûment signés, depuis nos « contrats pluriannuels d'objectifs et de moyens » avec les autorités de tarification jusqu'aux « contrats de séjour » avec les « usagers », et même désormais, les « clients¹ »
- de la saisie d'indicateurs et de tableaux de bord que nous remplissons pour déterminer notre « performance »
- des éléments de preuve que nous sommes capables de fournir au regard des normes que nous avons à satisfaire

Dans un ouvrage de 2019 qui visait à dénoncer l'imposture du développement personnel, Julia De Funès insistait justement sur la distinction entre l'assurance et la confiance : « *La confiance, par la fragilité et le doute qu'elle suppose, est donc l'exact contraire de la certitude présumée par l'assurance. Assurance et confiance s'opposent en ce que la première pense un sujet autonome et tout-puissant qui se dérobe à toute dépendance et à tout doute, alors que la seconde le relie à autrui et le situe d'emblée dans une logique asymétrique, de vulnérabilité, d'incertitude.* »

Les encouragements à l'autonomie, à l'exercice des droits, à l'autodétermination sont nécessaires. Ils nous font progresser.

Mais gardons à l'esprit qu'ils appartiennent au registre, froid et normatif, de la qualité contrôlée, de l'assurance. Nos associations promeuvent au premier chef une qualité libre faite d'innovation, de risques, de liberté de choix, de pluralité de réponses, de relations chaudes d'entraide et de solidarité entre leurs membres, d'accompagnement et de présence auprès de personnes présentant une « vulnérabilité capacitaire² ».

C'est tout le pari de la confiance que nous avons à relever. Celui que nous rappellerons dans notre futur projet associatif 2025 – 2029.

Florence Bobillier

Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

¹ Au moment même où nous écrivons cet éditorial, tous les établissements et services de l'Enfance en France ont obligation à expérimenter un nouveau modèle tarifaire. Dans ce cadre, ils doivent préciser les « déficiences des personnes accueillies par type de clientèle ».

² L'expression est empruntée à la philosophe et psychothérapeute Cynthia Fleury qui l'emploie dans un essai intitulé *La Fin du courage* (Editions Fayard, 2010). Dans cet ouvrage, l'auteure explore les concepts de vulnérabilité, de fragilité et la manière dont ces notions sont essentielles à une société démocratique et solidaire.

C'EST QUOI L'AMOUR ? UN MOIS POUR INFORMER ET LIBÉRER LA PAROLE

Au sein de l'Esat, à Comines, le mois de novembre a été rythmé par des rencontres sur le thème de la vie intime, affective et sexuelle.

Elle est entrée dans sa chambre, elle ne peut plus dire non.» Ce matin de novembre à Comines, la carte extraite du jeu et outil de médiation «qu'en dit-on» circule parmi les 12 personnes réunies face à deux intervenantes. Christelle Pot est infirmière psychiatrique au sein de l'Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violences Sexuelles (URSA-VS). Elle est accompagnée d'Eugénie Bultel, étudiante en psychologie. La carte piochée par l'une des travailleuses de l'Esat suscite l'échange. «Si elle ne veut pas qu'il la touche, ce n'est pas discutable», affirme Isabelle. «Votre corps est un temple, c'est-à-dire une très belle chose qui vous appartient», relève Christelle Pot qui aborde alors l'un des sujets majeurs autour duquel les travailleurs sont appelés à réfléchir et s'exprimer tout au long de ce mois de novembre, dans une démarche de sensibilisation sur la vie affective et sexuelle: le consentement. «Pour qu'on touche votre corps, il faut que vous disiez oui. Avec l'esprit, le cœur et le corps», martèlera Christelle Pot tout au long de la rencontre. Après la discussion libre vient le contexte législatif. Eugénie Bultel décrypte alors les textes de loi en rapport avec chaque carte.

Un mois pour avancer de façon progressive

L'URSAVS accompagne environ 500 personnes chaque année. Au-delà du soin, elle assure des missions de formation, de liaison, de recherche et de prévention pour «tenter d'agir avant que le feu ne soit rouge», résume Christelle Pot qui compte 80 personnes porteuses de déficience intellectuelle parmi les 100 qu'elle accompagne. Ce sont justement quelques situations problématiques survenues au sein de l'Esat ou en marge qui



ont amené Océane Lucidarme, conseillère en économie sociale et familiale, à construire tout un programme autour de la vie affective et sexuelle. Une démarche pour rappeler aux travailleurs que l'on a «des droits mais pas tous les droits», souligne Océane Lucidarme.

Lorsqu'elle planche sur le sujet, la salariée pense, au départ, programmer quelques rencontres. Rapidement, les pistes se multiplient. C'est finalement tout un mois qui a été consacré à la thématique à Comines. L'occasion d'aborder plusieurs approches, de façon progressive, et, pour certains participants, de bénéficier d'un temps utile pour mûrir certaines réflexions ou questionnements.

Les interventions de l'URSAVS et de la Police nationale, plus focalisées sur la loi, ce qui est acceptable ou non et les violences sexuelles, ont été programmées en fin de mois.

Donner des ressources, montrer que l'on peut en parler et pouvoir faire ses propres choix. ➤

En début de mois, les participants ont été réunis par plusieurs professionnels de l'Esat. Avec Anne-Cécile Vanlierde, psychologue, ils ont d'abord parlé de

l'amour au sens large, des différences entre amitié, amour, relations entre parent et enfant ou frère et sœur et relations de travail. Avec Océane Lucidarme, ils ont visionné deux supports vidéo en lien avec le consentement et la santé sexuelle, toujours proposés en préambule à une discussion. Avec Emilie Cnocquart, éducatrice spécialisée, les participants se sont réunis autour du jeu keskesex, conçu par l'Unapei de l'Oise.

Emprunté à l'IMPro du Chemin Vert, le jeu servait une fois de plus de prétexte à la discussion pour aborder masturbation, consentement, contraception, normes sociales, reconnaissance des émotions, protection contre les IST ou encore droit à une vie amoureuse. «Tous les travailleurs n'ont pas les ressources», souligne Emilie Cnocquart. L'idée, c'est de leur en donner quelques-unes ou de les aider à en trouver, leur montrer qu'ils peuvent en parler – à nous ou d'autres professionnels – et leur dire qu'il peuvent faire des choix, avoir leurs propres idées sur l'amour, à partir du moment où ils se sentent bien et où il n'y a pas de danger.»

Le temps d'une journée, En voiture Nina et Simon.e.s (dispositif porté par l'association SOLFA) a garé son van dans l'enceinte de l'Esat pour proposer un temps d'écoute 100% anonyme et sans tabou. Un rendez-vous qui a rencontré un vif succès: 27 participants se sont succédés.



OBJECTIF : DEVENIR ENCADRANTES

Agents d'entretien des espaces verts au sein de l'entreprise adaptée, Julie et Amandine Dumetz ont décroché un CAP l'automne dernier. Leur projet : devenir monitrices.

Détermination. Le mot prend tout son sens avec Amandine et Julie Dumetz. Agées de 32 ans, les sœurs jumelles ont rejoint l'entreprise adaptée en 2011 et 2012, à quelques mois d'intervalle. Sans grande motivation, elles l'avouent : « On était jeunes et pas toujours sérieuses », sourit Amandine. Très vite, les deux femmes, entièrement novices, s'épanouissent dans le métier d'agent d'entretien des espaces verts. Un métier qui demande résistance physique et courage. « Je ne tiens pas en place, souligne Amandine. C'est pour ça et pour être en extérieur que j'ai choisi ce métier. » Même motivation chez Julie qui enchaîne chaque semaine taïso, cross fit et judo, après des journées physiques sur les chantiers, par tous les temps.

« Pas question d'avoir un CAP juste pour le diplôme. Je l'ai fait pour avancer. »

Petit à petit, les deux sœurs mûrissent, prennent des initiatives dans leur métier et veulent « évoluer ». L'idée germe dans l'esprit d'Amandine mais séduit Julie

aussi : devenir encadrantes. Pour atteindre leur objectif, elles doivent obtenir un CAP. « A l'occasion d'un entretien de parcours, Fabrice Mangnier, mon encadrant, m'en parle », se souvient Julie qui enchaîne, pragmatique : « Mais pas question d'avoir un CAP juste pour le diplôme. Je l'ai fait pour avancer. »

Julie et Amandine rencontrent un professionnel du CFPPA de Lomme qui juge inutile, au vu de leurs compétences, qu'elles se lancent dans une formation. Un soulagement pour les deux femmes qui s'orientent donc vers une validation des acquis de l'expérience. Une fois par semaine, après le travail, Julie et Amandine s'installent derrière un ordinateur pour constituer leur dossier. Et si les plantes et techniques n'ont pas beaucoup de secret pour elles, il faut formuler, détailler, expliquer et rédiger. Dans leur projet, elles sont accompagnées par Stéphanie Castel, formatrice au sein du Groupe Malécot. « On croit que ce n'est pas compliqué mais il faut tout savoir et pouvoir tout dire sans avoir de doute », analyse Julie. Au fil des mois, la motivation décline parfois. Les sœurs peuvent alors compter l'une sur l'autre, leur objectif toujours en ligne de mire. « On s'est investies et on a réussi, on a prouvé qu'on était ca-

pables d'aller loin », affirme Julie.

CDD au sein de l'Esat

En septembre, Amandine et Julie passent chacune à leur tour devant sept jurés et décrochent un CAP jardinier paysagiste. Avant même l'obtention du diplôme, c'est sur le terrain que les choses changent. En avril, Amandine rejoint l'Esat, à Loos, en tant qu'encadrante, en CDD. Elle accompagne une équipe de six travailleurs, estime le temps à passer sur chaque chantier, gère le planning de son équipe, guide les travailleurs. Une saison plus tard, la volonté est la même et le projet est conforté : « Je me sens à ma place, je suis sur la bonne voie. »

Montrer que ce métier est aussi fait pour les femmes. »

De son côté, Julie a expérimenté le rôle de cheffe d'équipe pendant six mois au sein de l'entreprise adaptée. Sans moniteur, elle supervise chaque chantier. Sa motivation n'a pas bougé d'un iota. Au-delà de l'accomplissement personnel, Julie et Amandine tiennent à rester aux côtés de travailleurs d'Esat ou d'agents, en entreprise adaptée. « Les accompagner, les aider à progresser, c'est ce qui nous motive », souligne Amandine. « Leur montrer qu'ils sont capables d'évoluer, même avec un handicap. C'est pour ça que je veux vraiment travailler dans le milieu associatif », relève Julie qui, au travers de son parcours, vise une autre ambition : « montrer que ce métier est aussi fait pour les femmes ». Sur une vingtaine d'agents en espaces verts, avant le départ d'Amandine, l'entreprise adaptée comptait trois femmes.

Christophe Avez, travailleur de l'Esat à Loos, et Amandine Dumetz.



NOUVELLE UNITÉ DE VIE À L'ÉTÉ 2026 À CAMPHIN-EN-PÉVÈLE

Une nouvelle unité résidentielle verra le jour à l'été 2026 sur le site de Camphin-en-Pévèle. Elle s'adressera à des adultes porteurs de troubles du spectre de l'autisme.



Objectif 40 unités en France

En France, les solutions d'accompagnement des adultes porteurs de troubles du spectre de l'autisme en situation complexe sont aujourd'hui insuffisantes. Un « déficit de solutions pérennes », souligne le Gouvernement dans une instruction interministérielle à l'attention des Agences Régionales de Santé, qui entraîne des situations de ruptures et d'isolement dans les parcours de vie de personnes particulièrement vulnérables, avec un impact sur des familles entières. En 2021, le Gouvernement a donc décidé de créer de nouveaux dispositifs, « des structures de vie pérennes de petite taille, en capacité d'apporter des réponses durables et adaptées aux besoins des personnes présentant des troubles très sévères ». Une mesure qui fait suite aux annonces du Président lors de la 5^e Conférence Nationale du Handicap, en février 2020, et qui s'inscrit dans la stratégie nationale autisme 2018-2022.

En France, l'objectif de 40 unités résidentielles a été fixé. Trois d'entre elles devront être installées dans les Hauts-de-France : une dans l'Aisne, une autre dans l'Oise et une troisième dans le Nord, portée par l'Apei de Lille.

Les personnes accueillies

Les unités de vie résidentielles s'adressent à des personnes âgées de 16 ans ou plus, porteuses de troubles du spectre de l'autisme, « en situation très complexe et résistantes jusqu'alors à toute stratégie

médicale ou éducative », précise le cahier des charges de ces structures, publié en septembre 2021. Elles présenteront des troubles majeurs du comportement avec des troubles associés comme, par exemple, des difficultés de régulation sensorielle, des troubles du sommeil ou encore des comorbidités psychiatriques.

Liens étroits avec l'unité existante à Camphin

La future unité de vie sera construite à proximité de l'unité de vie ouverte en février 2023, sur un terrain dont l'Apei de Lille est propriétaire. L'unité existante s'adresse à des personnes, âgées de plus de 16 ans, concernées par un handicap mental sévère associé à des troubles majeurs du comportement. 5 résidents y sont aujourd'hui accompagnés. Au sein de notre association, la future unité rejoindra le périmètre « soutien aux proches aidants et réponses aux situations complexes », permettant d'envisager, par exemple, des passerelles d'une unité vers l'autre. La proximité favorisera par ailleurs la mutualisation de moyens (salle Snoezelen, balnéothérapie...).

Quelques mots sur la structure

Sur une superficie d'environ 900 m², la structure est imaginée pour accueillir six résidents. Un 7^e logement sera disponible (pour l'accueil d'une famille en visite ou en cas de travaux dans un logement, par exemple). Les besoins particuliers des futurs résidents nécessitent la mise en œuvre de moyens humains im-

portants – environ 20 professionnels – qui seront toutefois moins importants qu'au sein de l'unité de vie existante (42 salariés), au regard des profils supposés des futurs résidents.

Une réponse à l'échelle régionale

Une instance régionale de coordination des admissions permettra d'identifier et d'orienter les personnes susceptibles de rejoindre la future unité. Sous l'égide de l'ARS, elle réunira ARS, MDPH et différents acteurs, dans une dynamique de coopération renforcée.

Ouverture à l'été 2026

Les travaux devraient démarrer après l'été 2025 et s'achever l'été suivant. Intégralement financé par l'ARS, le coût du projet s'élève à 4 millions d'euros.

UN CHEMIN CHARGÉ D'HISTOIRE

La future unité de vie sera située à proximité immédiate d'un chemin de Compostelle qui est aussi sur le parcours du mythique Paris-Roubaix. Une particularité qui complexifiera quelque peu le chantier à venir : les précieux pavés devront être protégés du passage des engins de chantier. Puisque l'unité de vie sera située à proximité d'un important chemin de randonnée, l'installation d'un équipement mobilier est envisagée pour permettre aux passants de faire une halte.

LES SAVEURS LAOTIENNES AU RESTAURANT DU CÉANOÏTHE

Début janvier, Ban Maitou a pris place en cuisine, au Céanoïthe, à Haubourdin. Au menu : pad lao, bo bun, porc au caramel... pour un voyage culinaire au cœur de l'Asie !



Vilay Vanh

Depuis début janvier, c'est une douce odeur sucrée et épicée qui accueille toutes celles et ceux qui poussent la porte du tiers-lieu

Le Céanoïthe, à Haubourdin ! Une nouvelle restauratrice, Vilay Vanh, s'est installée en cuisine et propose des plats typiquement laotiens.

Depuis 2019, après huit années passées au Laos, où elle est née, Vilay Vanh développe Ban Maitou. En laotien, cela signifie « Chez Grand-Mère ». Un nom qui évoque les souvenirs d'enfance que peuvent provoquer certains plats. Il rappelle aussi l'histoire de la restauratrice qui a mis les pieds en cuisine dès son plus jeune âge. A 7 ans seulement, Vilay Vanh s'exerçait à l'art délicat de la cuisson du riz gluant.

Dans des valeurs de partage, décidée à faire découvrir les saveurs fines et parfumées de la cuisine laotienne au Céanoïthe, Vilay Vanh proposera également des plats traditionnels français voire d'autres pays. En 2019, elle

a fréquenté l'école Thierry Marx, une formation courte mais intensive et exigeante qui lui permet désormais de fusionner cuisine française et asiatique. Plus récemment, en juin 2024, elle a rejoint l'Académie nationale de cuisine des Hauts-de-France.

Propriétaire d'un food truck qu'elle installe lors d'événements (fêtes de famille, séminaires, fêtes locales...), Vilay Vanh trouve au Céanoïthe son « propre lieu pour cuisiner » et une autre manière de travailler. « Les gens se posent, prennent le temps et on cuisine différemment. » A l'approche du printemps, la restauratrice prévoit d'ouvrir également son food truck à Haubourdin.

Le restaurant est ouvert du mardi au vendredi les midis ainsi que les jeudi et vendredi soirs. Sur place et à emporter.

Pages Facebook [Ban Maitou](#) et [Le Céanoïthe - Tiers-Lieu](#)

LA MÉTHODOLOGIE DE PROJET EXPLIQUÉE À DES ÉTUDIANTS DE L'IRTS

Laurence Mortelette, présidente du CVS, et trois professionnels du multi-habitat sont intervenus le 6 février à l'Institut Régional du Travail Social (IRTS).

Les équipes du multi habitat de Seclin accueillent actuellement deux stagiaires de l'IRTS en première année moniteur éducateur : Flavie Derollez et Isabelle Rauwel. Au cœur de leur formation, la question de la méthodologie de projet. Pour découvrir comment cette dernière s'incarne au quotidien, il leur a été proposé d'assister au challenge Handidanse, un projet qui anime chaque année les danseurs du groupe Bee Bop Gaston. Les étudiantes étant en cours au moment du concours, l'ensemble de la promo a été invitée à assister à l'événement, le 24 avril prochain, à la salle Lys Arena, à Comines. En parallèle, Marie Allexandre, aide médico-psychologique, a proposé une rencontre à l'IRTS pour présenter le projet et la démarche plus globale d'élaboration de projet au sein du multi habitat de Seclin.

Zoom sur trois projets

Le 6 février, Laurence Mortelette, présidente du CVS, Marie Allexandre, Sté-



phanie Buchet, cheffe de service, et Fabrice Bonnier, moniteur éducateur, sont allés à la rencontre des étudiants. Après une présentation de l'association, de l'Habitat et du multi habitat de Seclin, la démarche de projet, soutenue par des témoignages, vidéos et photos,

a été présentée à partir de 3 projets : l'atelier percu, la médiation animale et Handidanse.

Une présentation suivie d'échanges qui ont notamment permis à Laurence Mortelette d'expliquer concrètement la vie et l'accompagnement à Seclin.



UNE PISTE AMÉNAGÉE POUR APPRENDRE LE VÉLO EN SÉCURITÉ

A Haubourdin, l'IME Le Fromez a aménagé un parcours pour favoriser l'apprentissage du vélo, dont les bienfaits sont multiples, de l'épanouissement à l'autonomie.

Rond-point, marquage au sol, cédez-le-passage, feux tricolores... Depuis cet automne, les 69 enfants accompagnés par l'IME Le Fromez, à Haubourdin disposent d'un parcours d'apprentissage du vélo d'une distance de 500 mètres. Un espace idéal pour se mettre en selle et apprendre le b.a-ba de la circulation routière. Panneaux de signalisation et feux sont amovibles, permettant aux professionnels de renouveler le parcours. Entre l'intervention d'entreprises et l'acquisition des équipements, le coût du projet s'élève à 25000 euros, réduit de 7000 euros grâce au soutien de la Fondation Decathlon.

L'apprentissage du vélo fait partie « des essentiels » au sein de l'IME, souligne André Lemeny, professeur d'éducation

physique et sportive. Source d'épanouissement et bon pour la santé, le vélo est aussi synonyme d'accès à l'autonomie. « *Tous les enfants accompagnés n'auront pas une voiture, peut-être pas non plus accès aux transports en commun, précise André Lemeny. Le vélo, c'est une perspective de déplacement en autonomie non négligeable. Et quand bien même certains enfants n'iront pas sur route, il y a toujours un aspect ludique.* »

**Sur deux ou trois roues,
tout est possible! ➡**

Mardi 23 novembre, le parcours était officiellement inauguré en présence d'enfants, de familles, de partenaires,

d'élus et de professionnels. Anne-Sophie Centis, coureuse cycliste membre de l'équipe de France de para cyclisme, est venue découvrir le projet. A l'attention des enfants, l'athlète a notamment évoqué « l'importance de faire du sport » et souligné que « tout [était] possible » : « *Même si vous ne pouvez pas faire du vélo à deux roues, vous pourrez en faire à trois roues. Et il y a des tricycles en compétition internationale.* » Lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, la cycliste et sa partenaire Elise Delzenne ont terminé 4^e du contre-la-montre.

Ouverture à d'autres établissements

Une fois rôdé, l'IME envisage d'ouvrir le parcours vélo à d'autres établissements et écoles partenaires.



Anne-Sophie Centis



AU SEIN DES FOYERS DE VIE ET SAJ LE BASKET TESTÉ ET APPROUVÉ!

18 personnes accompagnées par les foyers de vie et services d'accueil de jour de Marquillies, Haubourdin et Lille s'essaient au basket depuis quelques mois.

C'est un rendez-vous très attendu : tous les lundis depuis septembre, des personnes accompagnées par les services d'accueil de jour et foyers de vie de Lille, Marquillies et Haubourdin se réunissent sur les parquets du centre de basket indoor Hoops Factory, à Mons-en-Barœul.

Tout est parti de la passion du basket que partagent deux professionnels : Maxime De Bosscher, accompagnant éducatif et social, et Emile Makusa, éducateur spécialisé. A Marquillies, un panier de basket est installé dans les extérieurs, l'occasion pour quelques résidents de s'essayer à la discipline. Mais les éducateurs ont voulu aller plus loin et proposer un entraînement.

Emulation, esprit de camaraderie, plaisir et engouement. ➤

Tennis, équitation, flag football, trampoline... De nombreuses activités sportives sont testées, parfois pratiquées sur le long terme. Dans un esprit de découverte, il s'agissait de « proposer une discipline nouvelle et voir si les résidents allaient adhérer », explique Maxime De Bosscher.

Début 2024, une équipe est créée. Elle réunit des personnes accompagnées à Marquillies et par le service d'accueil de jour de Lille. Quelques semaines à peine après les premiers dribbles en équipe, l'US Tourcoing invite le groupe pour un tournoi qui réunit des équipes venues de la métropole lilloise, de Calais et de région parisienne. Sans surprise, l'équipe enchaîne 4 défaites sur 4 matchs. Mais, quelques mois plus tard, lors d'un nouveau tournoi, nos basketteurs comptabilisent 4 victoires sur 7 matchs. Une belle progression qui suit l'intérêt croissant pour la discipline. « Dans le basket, il y a énormément de choses à appréhender. On travaille équilibre, dextérité, coordination... liste Maxime De Bosscher. Les règles ne sont pas simples, il y a un comptage de points... mais, très vite, nous avons pu constater une émulation, un esprit de camaraderie, plaisir et engouement. » Les sportifs développent « un esprit d'équipe », ajoute Emile Makusa. « On retrouve les valeurs du sport collectif : bienveillance, cohésion, ça c'est super. Et puis un partage et des rencontres avec d'autres sportifs lors des tournois. »

En septembre, après une pause estivale, les entraînements reprennent



avec la participation de personnes accompagnées par les foyers de vie et SAJ de Lille, Marquillies et Haubourdin. Douze d'entre eux constituent l'équipe qui participe aux tournois.

Prochaines étapes pour les basketteurs : prendre une licence et organiser leur propre tournoi !

En mars 2024, le Wavrin Weppes Basket Ball a fait don de 23 anciens maillots et shorts pour équiper les joueurs. Les maillots ont été floqués avec le prénom de chacun par une professionnelle du foyer de vie Le Rivage.





Jeudi 9 janvier 2025, Charlotte Parmentier-Lecocq est allée à la rencontre des travailleurs et professionnels au sein de notre Esat à Lille-Fives.

En visite dans son département, Charlotte Parmentier-Lecocq, ministre déléguée chargée de l'Autonomie et du Handicap, a tenu à visiter un Esat et aller à la rencontre de personnes accompagnées et de salariés. Jeudi 9 janvier, elle s'est rendue sur le site de Lille-Fives de notre Esat où 146 personnes sont accompagnées par 26 encadrants.

Guidée en particulier par Audrey Courtin, directrice, Tony Antunes, président du Conseil de la Vie Sociale, et Fabrice Vannobel, délégué des travailleurs, la ministre a pu découvrir le fonctionnement de l'Esat, le rôle du CVS ou encore celui du délégué des travailleurs –mission créée en janvier 2023 dans le cadre du plan de transformation des Esat– et l'accompagnement proposé. A Fives, 8 métiers sont proposés (14 au total au sein du Groupe Malécot) et chacun dispose d'un planning personnalisé, établi en fonction des besoins de chacun. «*En fonction de leur projet, de leurs compétences et envies, les travailleurs peuvent assurer des prestations différentes, ici en atelier ou en entreprise*», explique Audrey Courtin. Un emploi du temps très souvent varié qui permet notamment de «*développer la polyvalence, découvrir et éviter l'ennui*».

Un atelier FALC dynamique

Charlotte Parmentier-Lecocq a parcouru les ateliers de l'Esat, découvrant les missions de conditionnement ou encore de préparation de commande. Sa visite a démarré dans l'atelier FALC, l'une des spécificités du site. Depuis 2017, une activité de transcription en facile à lire et à

comprendre y est assurée et elle monte en puissance. Depuis deux ans, l'atelier fonctionne à temps plein et le chiffre d'affaires a doublé. Les transpositeurs planchent sur des textes divers et variés, du livret d'exposition (pour le Palais des Beaux-Arts, le musée de l'Hospice Comtesse, les Archives Départementales du Pas-de-Calais ou encore lille3000) à des notices explicatives de formulaires cerfa ou encore des documents électoraux. Un travail d'utilité publique pour une information accessible pour tous.

Parcours, projets, RAE...

Un échange a conclu la rencontre. Myriam Preelle, Océane Defoort et Cédric Lebrun ont évoqué leurs parcours et pro-

jets, présentant notamment la reconnaissance des acquis de l'expérience (RAE) qui permet aux travailleurs de faire le point sur leurs compétences et de réfléchir à des perspectives d'avenir.

La visite a eu lieu en présence de Violette Spillebout, députée de la 9^e circonscription du Nord, Paul Marie Claudon, préfet délégué pour l'égalité des chances auprès du préfet de la région, Sylvie Clerc-Cuvelier, vice-présidente du Département du Nord en charge du handicap, Florence Bobillier, présidente de notre association, Bernadette Aumaitre, vice-présidente, et Hugo Gilardi, directeur générale de l'ARS Hauts-de-France.



ALERTER SUR LE RISQUE DE FRAGILISATION ÉCONOMIQUE

La visite de Charlotte Parmentier-Leccocq, à Fives le 9 janvier, a eu lieu dans un contexte sensible pour l'ensemble des Esat, l'occasion de sensibiliser la ministre aux risques qui pèsent actuellement sur ces établissements médico-sociaux.

Coût annuel de la complémentaire santé estimé à 300 000 euros

En 2021, un plan de transformation des Esat était lancé, visant notamment à renforcer les droits des travailleurs. Parmi les mesures annoncées, la mise en place d'une complémentaire santé obligatoire ou encore le remboursement des abonnements de transports collectifs.

Mise en place en juillet dernier, la complémentaire santé concernait 682 travailleurs au 31 décembre. Sur ces six premiers mois, elle a entraîné un coût de 109 000 euros. Progressivement, le nombre de travailleurs concernés devrait augmenter. Le coût annuel de la complémentaire santé des travailleurs est ainsi estimé à 300 000 euros.

Le coût de cette seule mesure de complémentaire santé risque de fragiliser l'équilibre économique de nombreux Esat. Selon l'Unapei, 43% des établissements se trouveraient prochainement en situation de déficit contre 1/3 environ à l'heure actuelle. La ministre a indiqué qu'il était nécessaire de « trouver des marges de

manœuvre pour apporter un soutien, au moins en partie, aux Esat ». Définitivement adoptée le 14 février, la loi de finances 2025 prévoit finalement l'engagement de l'Etat à payer 50% de la part employeur de la complémentaire santé. Une décision qui – au moment d'écrire ces lignes – n'était pas encore entrée en application.



LA VILLE DE COMINES REMET UNE MÉDAILLE À L'ESAT

L'Esat n'est pas seulement un lieu de travail, c'est aussi un espace où la solidarité prend tout son sens», soulignait Amélie Da Silva, première adjointe au maire de Comines, vendredi 24 janvier 2025. Lors de sa cérémonie des vœux, la Ville a décidé de remettre la médaille de l'apprentissage et de l'insertion à notre Esat. Une distinction pour mettre en lumière notamment « un engagement qui force notre admiration », celui de professionnels qui « jouent un rôle essentiel auprès de personnes en situation de handicap », en faveur de « l'inclusion et de la valorisation des travailleurs ». Dix professionnels sont montés sur scène pour recevoir la médaille. Parmi eux, Olivier Massa, directeur, qui a souligné les liens entre la Ville et l'Esat, exprimant le souhait de « voir poursuivre cette dynamique et mener de nouveaux projets ». La Ville confie notamment à l'Esat la préparation de colis de Noël à destination des aînés : 1200 cette année.



JULIETTE RAVAUX CONCRÉTISE SON PROJET ET DEVIENT SERVEUSE

Juliette Ravaux travaille au sein de l'Esat, rue Boissy-d'Anglas à Lille, depuis 4 ans. En novembre, elle a signé un CDI et partage depuis son temps entre entreprise et Esat.

Juliette Ravaux, 28 ans, vise le métier de serveuse depuis toujours. « J'aime servir à table, être au contact des clients, le relationnel », détaille la jeune femme. Le 6 novembre 2024, Juliette a atteint son objectif en signant un CDI chez Hippopotamus, dans le centre-ville de Lille. Avec fierté mais presque sans y croire : « Cela m'a choquée ! Je ne m'y attendais pas du tout. Je pensais que le CDI serait difficile à atteindre. » Depuis quelques années, Juliette se donne pour tant les moyens d'atteindre son objectif. Après le collège, à l'âge de 17 ans, elle passe une année en seconde pro au lycée hôtelier avant d'entrer à l'ERDV, à Loos, pour préparer un CAP Agent Polyvalent de Restauration qu'elle obtient trois ans plus tard.

L'Esat, c'est un tremplin, une étape avant de devenir autonome. >>>

Diplôme en poche, elle rejoint le Sisep (service d'insertion sociale et professionnelle) qui l'accompagne dans son projet. Pendant 4 ans, Juliette enchaîne quelques stages. En parallèle, elle participe aux activités de Temps lib', qui accueille notamment des personnes en attente d'une solution. En octobre 2020, la jeune femme rejoint l'Esat, sur le site de la rue Boissy d'Anglas, à Lille. Rapidement, Juliette espère quitter l'établissement. « L'Esat, c'est un tremplin, une étape avant de devenir autonome. » Au sein de l'Esat, Juliette teste et expérimente, lors de mises à disposition en entreprise, par exemple.

Prendre confiance

En atelier, elle « prend confiance », un point essentiel pour la jeune femme. « On apprend à faire sans les moniteurs, explique Juliette, et on voit qu'ils nous font confiance, que ça fonctionne bien. Ils sont là mais on commence à être autonome dans le travail, à moins douter. »

En novembre 2023, Juliette passe une journée dans le restaurant Hippopotamus à l'occasion du DuoDay. L'événement national permet à des personnes en situation de handicap de découvrir un métier et une entreprise. Il favorise aussi la création de liens entre des employeurs, des candidats potentiels et des structures accompagnantes. Juliette passe donc quelques heures dans le restaurant et,



tout de suite, sur un métier en tension, l'embauche est proposée. Sans précipitation, Juliette poursuit son parcours au sein de l'Esat, se professionnalise, suit un cycle de formation, proposé par le Sisep à l'ensemble des travailleurs et intitulé « le milieu ordinaire de travail : c'est quoi ? »

En septembre 2024, Juliette revient chez Hippopotamus, cette fois pour un stage de 4 semaines. Une période assez longue pour permettre à la jeune femme d'appréhender toutes les facettes d'un métier difficile, dans un restaurant qui peut servir jusqu'à 400 couverts lors d'un service. « Il faut aller vite, être rapide, rester debout toute la journée », explique Juliette.

En fin de stage, on propose un CDI à Juliette qui se lance, mais à temps partiel.

<< C'est bien de varier entreprise et Esat. Si ç'avait été tout de suite intense, cela n'aurait pas fonctionné.

Pour favoriser une transition progressive, elle partage aujourd'hui son temps entre Esat et restaurant. Les lundi et mardi, elle assure des missions de préparation de commandes au sein de l'Esat. Les mercredi, jeudi et vendredi, elle rejoint le restaurant de 9h15 à 15h. « C'est bien de varier un peu, souligne Juliette. Si ç'avait été tout de suite intense, cela n'aurait pas fonctionné. C'est important pour ne pas me sentir perdue, ne pas me mettre la pression et paniquer. » Deux mois après la signature du CDI, Juliette a pris ses marques : « Je commence à être autonome, je sais ce que j'ai à faire, même si je demande encore pour être sûre de ne pas me tromper. »

Conseils d'adaptations au poste

Au sein de l'Esat, pour l'aider dans son parcours, Juliette peut notamment compter sur Anissa Sandt, sa coordinatrice, chargée de formation, et Marina Legrand, chargée d'insertion. Auprès de l'employeur, cette dernière assure des missions de conseil, notamment en matière d'adaptation au poste.

UNE NOUVELLE AVENTURE À 800 KILOMÈTRES D'ICI!

Fin février, Maryline Delhaye a quitté Seclin pour une nouvelle vie à Aix-les-Bains. Un projet longuement construit avec l'appui de professionnels.

Les montagnes ou rien. Maryline Delhaye, 37 ans, est née, a grandi et vécu toute sa vie dans la métropole lilloise. Pourtant, lorsqu'elle part en vacances dans les Vosges, il y a quelques années, c'est un premier déclic. Peu de temps après cette découverte dans l'est, la jeune femme prend de l'altitude et part cette fois en direction de la Savoie. Une révélation : « Il n'y a pas beaucoup de magasins mais il y a la nature, les parapentes. On peut bouger, faire de la randonnée. » De retour dans le Nord, Maryline Delhaye prend la décision de partir. Elle s'engage alors sur un long chemin. Maryline rêve de poser ses bagages en Savoie mais, avant même de lancer des démarches, il faut confirmer l'envie et expérimenter « la vie réelle » sur place.

« En rentrant d'accueil temporaire, j'ai stoppé. J'ai laissé passé quelques mois. Je n'étais pas encore sûre. »

La jeune femme vit et travaille à Seclin. En 2021, elle a quitté la résidence Gaston Collette pour s'installer dans un appartement à proximité. En 2022, lors

du renouvellement de son projet personnalisé, Maryline pose sur le papier son envie. Les professionnels du multi-habitat de Seclin prennent alors des contacts en Savoie. En octobre 2023, Maryline Delhaye part un mois à Aix-les-Bains, en accueil temporaire. Elle passe 15 jours en appartement puis 15 jours en résidence d'hébergement, au foyer Le Soleil des Cimes, géré par l'association Les Papillons d'Aix. En parallèle, elle découvre les métiers de l'Esat Aix'Alto, lui-aussi géré par l'association qui, comme l'Apei de Lille, est membre du mouvement Unapei. L'occasion de vivre une immersion assez longue et qui combine lieu de vie et environnement de travail. Maryline revient mitigée. La région lui plaît toujours autant mais l'expérience n'est pas forcément 100% concluante. « J'étais au départ dans un studio mais je n'ai pas trop aimé. En rentrant, j'ai d'abord stoppé. J'ai attendu le bilan des professionnels sur place et j'ai laissé passé quelques mois. Je n'étais pas encore sûre. »

Le projet se dessine, il devient concret. Maryline prend alors conscience qu'elle va devoir quitter ses amis et son frère. « J'étais un peu chamboulée. J'en ai parlé à mon entourage mais ce n'était pas facile. Franck était déçu. Je l'ai laissé se calmer. »

Après quelques mois et une mûre réflexion, Maryline confirme son projet mais décide d'oublier la vie en appartement et de s'orienter vers une installation en résidence, qui semble mieux lui convenir. Mais il faut faire des concessions, comme celle de devoir se séparer de sa chatte Cannelle. Cette dernière part en famille d'accueil et, en novembre 2024, Maryline fait à nouveau ses valises pour un deuxième accueil temporaire. Cette fois, plus aucun doute, elle veut partir.

Sécuriser le projet

Les deux périodes d'accueil temporaire et nombreux échanges entre la jeune femme et les professionnels sécurisent le projet et permettent à Maryline de faire un choix éclairé. Fin janvier, elle reçoit un appel : une place se libère fin février. En quelques semaines, elle organise son départ, entre tri, cartons et démarches administratives. L'équipe seclinoise l'accompagne et commande des meubles qui seront livrés puis installés par l'équipe à Aix juste avant son arrivée. Le 28 février, c'était le grand jour. Maryline prenait le train, impatiente et consciente qu'il s'agissait là du début d'une nouvelle aventure : « Je ne connais pas. Je ne serai pas autonome comme à Seclin. Mais on y va un petit peu à la fois. »

Maryline Delhaye sur les bords du lac du Bourget.



DUODAY : UNE JOURNÉE DE RENCONTRES

60 personnes accompagnées par le Groupe Malécot et l'IMPro participaient au DuoDay en novembre. Une courte journée qui contribue parfois à faire avancer un projet professionnel.



Au centre, Yoann Dessein, travailleur à Seclin, qui a vécu le DuoDay aux côtés de Sylvain Niamke et Gwendoline Carbonnier chez Leroy Merlin Lesquin.

Le temps d'une journée, plusieurs dizaines de personnes ont pu découvrir concrètement un métier et un environnement de travail. Côté salarié « accueillant », l'opportunité de contribuer à faire découvrir son univers professionnel, aider à créer ou conforter une vocation mais aussi porter un message : tout le monde doit pouvoir accéder à l'emploi. 60 duos ont été formés avec des personnes accompagnées cette année. Dans certains cas, le DuoDay a créé des liens et ouvert des opportunités de stage.

A noter : au sein de l'Esat, à Armentières, le DuoDay a été couplé ou remplacé par des stages pour 2 personnes (3 stages programmés initialement), dans le but d'aller plus loin.

COUP DE POUCE POUR FAIRE ÉVOLUER SON PROJET

Cette année, 13 jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert ont participé au DuoDay. Une courte journée qui contribue à faire avancer un projet. « C'est une occasion de créer un contact avec parfois des opportunités de stage par la suite, souligne Céline Everaert, coordinatrice éducative du Groupe de Préparation à la Vie Active. Chacun se positionne en fonction de ses envies et de ses compétences. »

Au sein du GPVA, les jeunes – âgés de 18 à 20 ans – préparent leur sortie de l'IMPro et construisent ou finalisent un projet d'avenir. La question du travail est souvent centrale dans leur parcours. En Esat ou en entreprise, les jeunes recherchent et concrétisent des stages et immersions tout au long de l'année. D'octobre à février, Samuel Tacquet, 19 ans, était par exemple tous les lundis après-midi au pressing de l'Esat, à Lomme. Le 21 novembre, il a rejoint la lingerie de l'Ehpad Les Orchidées, à Villeneuve-d'Ascq.

Un stage en ligne de mire

Clément Barnault, 18 ans, était lui aussi à l'Ehpad, aux côtés de maîtresses de maison. « J'ai fait le ménage dans les studios puis aidé des résidents à prendre leur repas, détaille Clément. Il fallait me présenter et les mettre à l'aise. L'après-midi, nous avons proposé une séance de sport avant de préparer le goûter. » Volontaire et impliqué, Clément espérait avoir la

possibilité de revenir en stage.

Deux semaines après le DuoDay, Audrey Peuvion avait déjà bouclé sa lettre de demande de stage, séduite par la découverte des missions d'hôtesse de caisse chez Carrefour, à Villeneuve-d'Ascq.

Dans les locaux de la Métropole européenne de Lille, Hana Mohamed Ben Abdellah Lecroart a découvert le métier d'agent d'accueil. Agée de 17 ans, elle souhaitait « tester le milieu ordinaire ». Au-delà du travail, Hana a vécu une jour-

née de rencontres et pu « expliquer [son] handicap, présenter le GPVA et la raison de [sa] présence ».

Toutes les expériences ne sont pas positives. Le DuoDay permet aussi d'écarter des pistes professionnelles. En 2023, Salma Sekket a passé une journée au rayon pâtisserie, chez Leclerc à Roubaix. « Je l'ai fait pour essayer mais je n'ai pas aimé le milieu ordinaire, explique Salma. Je préférerais travailler en milieu protégé, je serai plus en sécurité. »



Hana Mohamed Ben Abdellah Lecroart, Clément Barnault, Audrey Peuvion et Samuel Tacquet.

SEEPH: VALORISER, EXPLIQUER, SENSIBILISER

Retour en images sur quelques rencontres programmées à l'occasion de la Semaine Européenne pour l'Emploi des Personnes en Situation de Handicap (SEEPH).



Le 19 novembre, une rencontre était programmée entre le Sisep et une cinquantaine de collaborateurs de la mutuelle Intériale. L'occasion de partager les enjeux autour de l'emploi des personnes en situation de handicap, avec l'appui de Dalila Rachidi, accompagnée par le Sisep, qui a apporté un témoignage sur son parcours.

Qu'est-ce qu'une entreprise adaptée (EA)? Qui y travaille? Quels sont les métiers proposés? Le 20 novembre, Pierre Lemaire, directeur, a reçu 10 jeunes accompagnés par une mission locale et un Sessad, ainsi que des professionnels, pour une présentation concrète de l'EA, des conditions de travail, passerelles avec l'Esat...



Le site de Comines a répondu présent pour le 2^e Forum handicap et inclusion organisé par la Ville de Comines, le 21 novembre. Une rencontre appuyée sur la présentation d'un exemple concret des activités de l'Esat: le conditionnement de produits cosmétiques.

Le 18 novembre, une trentaine de salariés de la Brasserie Lambelin, partenaire de l'Esat, ont assisté à une présentation par l'équipe brasserie d'Armentières qui, de la pesée du houblon à l'étiquetage, a décortiqué les étapes entièrement assurées par les travailleurs!



Plusieurs entreprises ont fait appel au site de Lille-Boissy de l'Esat pour des prestations «petit déjeuner» proposées tout au long de l'année dans la métropole lilloise, pour des petits déjeuners mais aussi pauses gourmandes ou cocktail déjeunatoire ou dinatoire.



HABITAT PARTAGÉ À LILLE-FIVES: TÉMOIGNAGES D'HABITANTS

L'emménagement des dix habitants a eu lieu en février. Quelques semaines avant leur arrivée, cinq futurs habitants évoquaient leurs parcours, leur projet, leur motivation.

FAIRE PARTIE D'UNE HISTOIRE QUI DÉMARRE

« J'ai vécu une vie de maman, d'épouse et, un jour, je me suis dit que j'étais à un tournant de ma vie et qu'il était temps de passer à autre chose. Je ne me vois pas vivre toute seule au bout d'une table. L'habitat partagé, je le vois comme un tremplin vers une autre vie. J'étais inscrite dans un réseau d'habitat partagé à Villeneuve-d'Ascq quand j'ai eu connaissance du projet à Fives. La démarche m'inspirait depuis longtemps. Proposer ma candidature a été comme une évidence, d'autant plus que j'habite depuis quelques années dans un quartier à proximité. L'idée de faire partie de cette histoire qui démarre, cela me plaît. Je me suis lancée pour être dans le partage, pouvoir aller taper à la porte du voisin en cas de difficulté, nous entourer dans la bienveillance. »

SB

VIVRE SEULE MAIS PAS TOUTE SEULE

« J'ai 22 ans, je vais pouvoir vivre seule... mais pas toute seule! D'un côté j'ai hâte de quitter la maison familiale, de prendre mon autonomie. D'un autre, je ne me voyais pas vivre seule, cela me rend triste. J'avais envie d'être en communauté. J'ai fait un test au Clos du Chemin Vert pendant deux semaines mais je me suis rendue compte que la colocation, ce n'était pas pour moi. Avec les futurs habitants, nous nous rencontrons depuis quelques mois et je suis super enthousiaste! Nous allons pouvoir créer un potager commun, par

exemple. J'ai eu mon CAP Production et Service en Restaurations en juillet dernier. Depuis décembre, je travaille pour la mairie de Croix, en cantine dans une école. Avec le futur emménagement, cette année, c'est l'année du changement pour moi! En ce moment à la maison, nous travaillons sur l'autonomie avec mes parents: ménage, linge, cuisine, courses... Je vais quitter Fretin pour Lille, pouvoir me déplacer en métro, ce sera beaucoup plus facile! »

Anaël Cholet

UNE ÉTAPE VERS PLUS D'INDÉPENDANCE

« Ici, ce sera mon logement. Je pourrai y faire ce que je veux. J'habite depuis décembre 2023 au Clos du Chemin Vert à Villeneuve-d'Ascq, en colocation. Auparavant, je vivais dans un « appartement supervisé » en Belgique. Je gérais la maison seul, le repas, les courses... Ce nouveau lieu de vie, c'est une étape supplémentaire dans l'indépendance. J'ai

toujours vécu avec un éducateur dans les parages. Être ici va me libérer. J'adore faire plein de choses, proposer des activités, donner un coup de main, être dans l'entraide. Je crois que ce mode de fonctionnement me conviendra. Et je ne serai pas totalement dépaysé: ma voisine d'en face vit elle-aussi au Clos! »

Luc Ayroulet

Des portes ouvertes ont été réalisées en décembre sur les lieux encore en chantier.



VIVRE SEUL SANS ÊTRE MIS DE CÔTÉ

« Dans ce nouveau logement, je vais prendre mon indépendance. Avec les autres habitants, nous allons pouvoir partager des discussions voire des sorties. Je vais faire des activités nouvelles et avec d'autres personnes que des membres de ma famille. Ce projet, c'est un peu vivre seul sans être mis de côté. Le changement sera d'autant plus grand qu'il y a des magasins tout autour. J'ai hâte d'y être ! Mon quotidien va aussi beaucoup changer en raison du temps de transport vers mon lieu de travail. J'habite à Salomé depuis cinq ans et je travaille au sein d'un Esat à Lille comme ouvrière de conditionnement et préparatrice de commande. Je peux mettre jusqu'à deux heures pour rentrer chez moi le soir. Je vais avoir du temps pour moi. »

Laëtitia Grao

ON APPREND À SE CONNAÎTRE

« Je vis depuis 14 ans dans le même appartement. Lorsque Virginie, qui m'accompagne au sein du SAVS, m'a parlé de l'habitat partagé, j'ai eu des doutes. Je suis habitué à vivre seul. Même si cette solitude finit par me peser, j'avais besoin de temps pour réfléchir. Ce qui m'a convaincu : la possibilité d'avoir des voisins qui ne soient pas des étrangers et faire de nouvelles choses, pouvoir partager ce que j'aime faire. Le fait d'avoir mon propre logement, aussi, alors que jusqu'à présent, je vivais dans un logement qui n'était pas à mon nom. On apprend à se connaître depuis quelques mois, on discute de comment cela se passera quand on vivra ensemble. Nous travaillons aussi sur une charte. Je pense qu'on sera bien. »

Stéphane Quételart

CRÉER DU LIEN

Leurs parcours et profils sont bien différents mais les dix futurs habitants ont un point commun : une envie de partager et de découvrir l'autre. Depuis septembre 2024, ils se réunissent et planchent sur un projet de vie sociale et partagée, document obligatoire pour tout habitat accompagné, partagé et inséré dans la vie locale. Ils partagent leurs idées, se regroupent sur des valeurs communes, réfléchissent à comment créer du lien et favoriser le vivre-ensemble, entre eux mais aussi vers l'extérieur pour s'approprier des lieux du quartier.

L'AUTODÉTERMINATION AU CŒUR D'UNE « RENCONTRE FAMILLES » À SECLIN

Samedi 25 janvier, familles et personnes accompagnées par le multi-habitat de Seclin ont été invitées à se réunir pour un temps d'échanges, avec un focus sur l'autodétermination.

En 2023 et 2024, personnes accompagnées et professionnels de l'Habitat ont été sensibilisés à la notion d'autodétermination. Afin d'élargir cette sensibilisation aux familles, une rencontre a été proposée fin janvier à

Seclin. Bernadette Aumaitre et Fatiha Beida, membres du conseil d'administration de l'association, ont introduit cette journée en présentant leur rôle et comment les solliciter.

Nombreux témoignages

Le conseil de la vie sociale (CVS), ses missions et son fonctionnement – notamment pour recueillir les questions des uns et des autres – ont ensuite été présentés par Laurence Mortelette, présidente du CVS de l'Habitat, Françoise Magniez, parent élue et Fabrice Bonnier, encadrant référent CVS pour les professionnels. Après un point sur l'organisation du multi-habitat de Seclin (en présence de l'ensemble des membres de l'équipe hébergement et SAVS, à l'exception des surveillants de nuit), les 70 participants ont assisté à une présentation sur l'autodétermination animée par Stéphanie Castel, formatrice. Une notion parfois complexe rendue très concrète grâce aux témoignages de trois personnes accompagnées : Johnny Cappon, Xavier Priol et Aurélien Bernard.

Avec la participation de Nous Aussi

Une dizaine de représentants de l'association Nous Aussi étaient également présents. Ils ont témoigné de leur engagement et, pour certains, de leurs parcours.



CONSOMMATIONS ÉNERGÉTIQUES: LES BÂTIMENTS À LA LOUPE

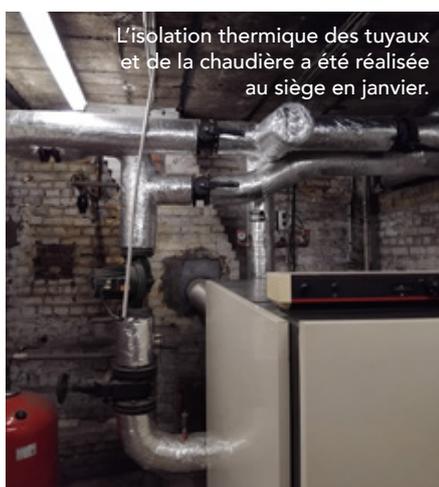
Pour se conformer à la loi, réduire notre impact environnemental et faire baisser les factures, plusieurs actions sont projetées, avec une attention particulière sur les bâtiments.

Pour agir sur les consommations énergétiques des bâtiments, deux décrets s'imposent aujourd'hui aux propriétaires. Le décret « tertiaire » oblige les propriétaires de bâtiments existants de plus de 1000 m² à réduire considérablement leurs consommations énergétiques : de 40% en 2030, 50% en 2040, 60% en 2050. Au sein de notre association, huit établissements ou sites sont concernés.

Suivre et réguler les consommations

Un autre décret majeur doit lui aussi être appliqué : le décret BACS (pour Building Automation and Control System). Il rend obligatoire l'installation de systèmes d'automatisation et de contrôle dans certains bâtiments tertiaires non résidentiels (en fonction de leur puissance totale installée des systèmes énergétiques) pour améliorer leur efficacité énergétique. Si elle ne concerne que les bâtiments tertiaires pour l'instant, la règle s'imposera à tous les bâtiments avec un seuil de puissance réduit en 2027.

Depuis plusieurs mois, des analyses et projets sont menés pour préparer l'application de ces décrets au sein de l'Apeï de Lille, y compris parfois au-delà du périmètre imposé par la loi. En mars 2024, Sahar Ben Romdhane a rejoint l'association au poste de chargée de mission environnement, développement durable et maîtrise des énergies. Une arrivée qui favorise le développement d'actions concrètes pour réduire les consommations énergétiques. Ces derniers mois, la mise en place de systèmes de gestion technique des bâtiments (GTB) – dans les bâtiments dans lesquels la loi l'impose



L'isolation thermique des tuyaux et de la chaudière a été réalisée au siège en janvier.



Des panneaux photovoltaïques ont été installés en septembre 2024 sur le site de Fives de l'Esat où la toiture devait être rénovée.

mais aussi dans les plus énergivores – est étudiée. La GTB permettra de suivre et contrôler chauffage, ventilation et climatisation, avec, par exemple, la mise en place d'une programmation horaire. Les consommations devraient alors être réduites de 20 à 25%.

Panneaux photovoltaïques : un projet concrétisé, quatre en cours

En parallèle, l'installation de panneaux photovoltaïques est envisagée pour plusieurs bâtiments. A Camphin, où une nouvelle unité de vie devrait voir le jour à l'été 2026 (lire page 6), les équipements sont envisagés dès la construction. Une projection est en cours pour le siège de l'association, où une étude de structure a confirmé la faisabilité du projet. D'autres projets sont à l'étude au sein des IME Lelandais et Le Fromez ou encore au foyer de vie Les Cattelaines. Au sein de l'Esat, les panneaux photovoltaïques sont déjà une réalité sur le site de Fives, équipé depuis septembre.

Bornes de recharge de véhicules

La loi impose par ailleurs l'installation de bornes de recharge de véhicules électriques en fonction du nombre de places de chaque parking. Une obligation qui sera appliquée en lien avec un renouvellement progressif de la flotte automobile

vers plus de véhicules électriques.

Autres actions d'ores et déjà menées pour réduire les consommations énergétiques : l'isolation des combles perdus ou des planchers bas et le calorifugeage, c'est-à-dire l'isolation thermique de canalisations. Grâce à l'obtention de certificats d'économie d'énergie, le calorifugeage a ainsi pu être réalisé sur plusieurs sites comme le siège, la P'tite MAS ou encore le foyer de vie Les Cattelaines, avec un coût entièrement pris en charge par les aides.

L'ESAT ENGAGÉ POUR RÉDUIRE LES DÉCHETS ALIMENTAIRES

Sur le site de Seclin, en septembre, 36 kg de restes alimentaires ont été jetés. A Loos, le chiffre grimpe jusqu'à 143 kg. Des solutions de valorisation de ces déchets (par la méthanisation ou le compostage) sont à l'étude sur les 7 sites de l'Esat, à l'exception de celui de Comines où le traitement des déchets alimentaires est aujourd'hui gratuit.

IMPRO : ILS CHANTENT POUR DES ENFANTS

Mercredi 18 décembre, 4 jeunes du GPVA sont allés à l'école Verlaine, à Villeneuve-d'Ascq, pour proposer un concert de Noël à des enfants.

Chaque mardi depuis septembre, Issam, Carla, Nassym, Fatou, Noam et Adelaïde, accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert, au sein du GPVA¹, participent à un atelier musique animé par Claire Dulaquais, éducatrice spécialisée. Ils travaillent des compétences comme la coordination, l'écoute, l'expression orale. L'atelier vise également le bien-être. A l'approche des fêtes, les musiciens et chanteurs en herbe ont exprimé l'envie de travailler des chants de Noël. Claire Dulaquais a alors proposé aux jeunes puis au centre de loisirs voisin du GPVA un concert pour des enfants. « L'atelier n'est pas mené dans un but de performance et le spectacle n'est pas une fin en soi, explique Claire Dulaquais, mais les jeunes exprimaient une envie et avaient les compétences pour retenir une structure musicale. C'était jouable et porteur de sens. »

5 chansons

Mercredi 18 septembre, le groupe s'est donc rendu dans l'école Verlaine et a proposé 5 chansons : 3 grands classiques, parfois chantés avec les enfants (*Petit papa Noël*, notamment), l'incontournable *All I want for Christmas* de Mariah Carey (traduit en français) et une chanson sans rapport avec Noël (*J'ai demandé à la lune*, Indochine). Accompagnés à la guitare par Claire Du-



De gauche à droite :
Claire Dulaquais, Noam Leffiti,
Nassym Zaryouh, Carla Lafarge
et Fatou M'Baye.

laquais, les jeunes ont chanté mais aussi utilisé un petit clavier ou encore un cajon, instrument au son proche d'une caisse claire de batterie. Un très bon moment face à des enfants attentifs et enthousiastes : « Les jeunes ont mon-

tré leur souci de bien faire. Ils étaient fiers, face aux enfants mais aussi à leurs copains du GPVA devant lesquels ils se sont entraînés avant de se rendre à l'école. »

¹ Groupe de Préparation à la Vie Active

CHALLENGE HANDIDANSE: LES BEE BOP GASTON À L'AFFICHE !



Handidanse 2024

La 6^e édition du challenge Handidanse aura lieu jeudi 24 avril à Comines (France). Les danseurs du groupe Bee Bop Gaston, tous accompagnés par le multi-habitat de Seclin, qui ont plusieurs fois remporté les prix du jury et du public, répondent présent cette année encore ! Ils préparent un spectacle sur le thème imposé de la BD. Emotions et beau spectacle garantis !

Judi 24 avril à partir de 13h30
à la salle Lys Arena, à Comines.
Ouvert à tous, sur réservation
uniquement. Tarif : 2€.
cccw.be/event/challenge-handidanse/

FAIRE SES CHOIX... ET LES EXPRIMER !

Jeudi 12 décembre, une « journée de la communication » était organisée au sein de la MAS, à Baisieux. Une action parmi d'autres destinées à sensibiliser et évaluer la capacité de choix.

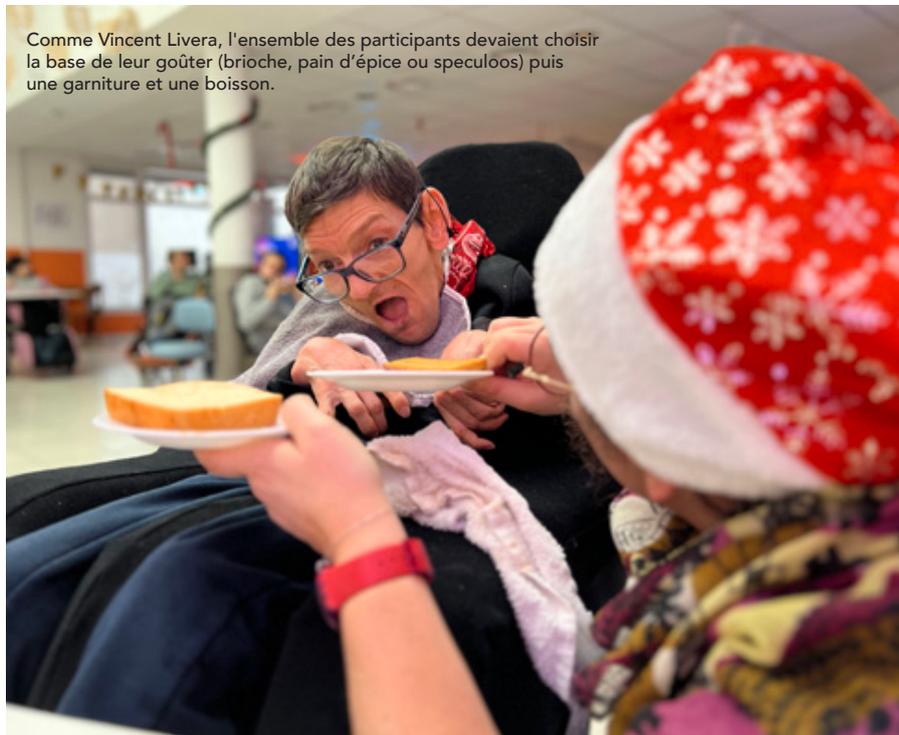
Au sein de la MAS, à Baisieux, résidents et professionnels relèvent le défi de la communication depuis toujours. Mais, ces derniers mois, le travail s'intensifie autour de la communication adaptée.

Après une première « journée de la communication », cet été, à l'initiative des psychologues, les personnes accompagnées par la grande MAS, la P'tite MAS, la MAS à domicile et les accueils de jour étaient invitées jeudi 12 décembre à préparer leur goûter de Noël idéal. Les participants devaient choisir un biscuit, une boisson et une garniture.

Des évaluations pour aller plus loin

Derrière les stands, les professionnelles observaient chacun pour évaluer l'existence d'un code oui et non, la capacité à faire un choix et la stratégie utilisée (pointage visuel, manuel...) ou encore les émergences lorsqu'un moyen d'exprimer le choix était privilégié sans être franchement affirmé. De précieuses observations qui permettront d'engager ou de poursuivre un travail pour adapter et personnaliser au mieux les moyens de communication.

Avant tout, l'après-midi a constitué un



Comme Vincent Livera, l'ensemble des participants devaient choisir la base de leur goûter (brioche, pain d'épice ou speculoos) puis une garniture et une boisson.

temps de sensibilisation – à destination des personnes accompagnées comme des professionnels – autour de l'idée que chacun peut faire ses propres choix !

Début mars, dans le même objectif, les groupes de parole Salade et Papotte organisaient une crêpes party. Chacun allait être invité à composer son repas.



DES JEUNES DE L'IMPRO AU CROSS DU COLLÈGE

En octobre, 8 jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert ont pris le départ d'une course de 2 kilomètres. Ils étaient 12 sur un parcours de 3 km. Tous se sont joints aux 187 élèves du collège Rimbaud, voisin de l'IMPro, à Villeneuve-d'Ascq. Un chouette moment de partage... et de dépassement de soi ! Les jeunes se sont entraînés avec leurs éducateurs pendant les semaines qui ont précédé le cross.



FEMMES SOLIDAIRES SENSIBILISE DES RÉSIDENTS À ARMENTIÈRES

La résidence Les Trois Fontaines est engagée dans un projet avec Femmes Solidaires. Objectif : favoriser la réflexion et l'expression autour des violences faites aux femmes.

Mouvement féministe, laïque et d'éducation populaire, Femmes Solidaires s'engage pour faire reculer les discriminations, informer et sensibiliser sur les droits des femmes. Dans le cadre d'un partenariat avec la CPAM des Flandres, l'association est venue à la rencontre de plusieurs structures dans l'armentierois pour sensibiliser des personnes en situation de handicap aux violences, en particulier celles faites aux femmes. Parmi les six structures qui ont rejoint le projet, la résidence Les Trois Fontaines. Fin 2024, plusieurs résidents armentierois ont participé à une première rencontre, un moment fort au cours duquel des participants ont témoigné d'expériences de violences subies ou observées.

Atelier d'expression artistique

Quelques semaines plus tard, quelques panneaux de l'exposition *Violences: elles disent non* étaient installés au sein de la résidence. Le même jour, 7 résidents participaient à un atelier créatif. «L'occasion d'exprimer ce qu'ils ressentent à la découverte de l'exposition,



de verbaliser en utilisant la pratique artistique», précise Annie Thery, présidente de Femmes solidaires du Nord et co-présidente du comité armentierois. Guidés par des bénévoles, les participants ont exprimé leur engagement, leurs idées, leurs ressentis et ont réalisé

une œuvre qui sera exposée dans le hall de l'espace culturel Le Vivat fin mai, aux côtés d'autres produites dans le cadre du projet. Au total, 60 à 100 personnes sont susceptibles d'être impliquées dans cette action proposée par Femmes Solidaires.

UN TROPHÉE DES CHEFS AU SEIN DE L'ESAT, À LOMME

Le 15 octobre puis le 10 décembre 2024, un Trophée des chefs a été organisé au

sein de l'Esat, à Lomme. Un événement interne à l'initiative de Lucas Samson,

chef gérant chez Medirest, qui assure la restauration sur le site. Lors de chaque édition, trois travailleurs ou équipes se sont affrontés autour d'une même recette. Après 1 heure 30 d'épreuve, un jury composé de travailleurs et professionnels a procédé à une dégustation notée selon plusieurs critères.

Valoriser les travailleurs

Avec ce concours, plusieurs objectifs : réunir les travailleurs dans un moment différent, favoriser la découverte voire donner l'envie de tester un nouvel univers professionnel et, surtout, valoriser les participants. «J'avais ce projet en tête depuis mon arrivée en avril 2024 pour instaurer un vent nouveau et une nouvelle dynamique à la restauration à Lomme», souligne le chef qui déploie actuellement le concours sur d'autres sites de l'Esat, à Lille-Boissy et Fives, Comines, Armentières et Seclin.



Hélène Magnier et Stéphane Lefebvre, participants en binôme le 10 décembre.

11 RENDEZ-VOUS EN MAI POUR LE PRINTEMPS DE L'ACCESSIBILITÉ

Depuis 2022, en mai, notre association participe au Printemps de l'accessibilité à Lille. Cette année, le Pôle Ressources Handicap développe un partenariat avec le Zoo de Lille.

En 2024, pour le 3^e Printemps de l'accessibilité à Lille, 77 initiatives ont été portées par 34 associations et établissements publics et 15 services municipaux. Ce rendez-vous annuel, destiné à valoriser les actions menées en faveur de l'inclusion et de l'accessibilité, se déroulera prochainement du 5 au 24 mai. Le Pôle Ressources Handicap (PRH) s'associe au Zoo de Lille cette année. Depuis 2021, l'équipe du PRH accompagne des enfants, familles et structures petite enfance, enfance et jeunesse avec pour objectif de faciliter l'accueil des enfants en situation de handicap dans les structures de droit commun (accueils péri ou extra scolaires, crèches, centres sociaux...), hors temps scolaires.

Lieu de culture ouvert à tous, le zoo est déjà engagé dans une démarche d'accessibilité qui se traduit notamment par des collaborations avec des structures accueillant des personnes en situation de handicap.

Découverte à travers les sens

Les mercredis 7, 14 et 21 mai, l'équipe du PRH sera présente au zoo. Les matins, les professionnelles accueilleront trois structures qui accompagnent des enfants en situation de handicap âgés de 6 à 12 ans : deux IME (dont l'IME Denise Legrix) et un IEM. Elles proposeront des ateliers pédagogiques de découverte des animaux à travers les sens, trois rencontres ponctuées par un temps de nourrissage d'une espèce animale.

Le zoo sans la vue

Les après-midis, deux ateliers se succéderont à destination d'enfants venus au zoo en famille. Lors du premier, intitulé « une vue du zoo autrement », les participants découvriront le zoo les yeux bandés. Sur leur parcours, ils s'arrêteront pour des stands de découverte avec les autres

En 2024, le PRH avait proposé 8 interventions de sensibilisation auprès d'enfants en accueils péri et extra scolaires (ici au sein de l'école élémentaire Michelet).



sens (stimulations sonores ou tactiles, par exemple). En milieu d'après-midi, les enfants pourront découvrir le conte *Les Aventures d'Ohana, la petite binturong* en version adaptée, profitant ainsi d'une initiation au Makaton.

Pour clôturer l'événement, zoo et PRH tiendront un stand commun lors du village associatif, samedi 24 mai de 11h à 17h.

NOS RENDEZ-VOUS OUVERTS À TOUS

Une vue du zoo autrement

Les 7, 14 et 21 mai de 14 à 15h, ateliers ouverts à tous pour découvrir les animaux et le zoo en l'absence de la vue.

Infos et réservation au 06 75 50 87 99 (Pôle Ressources Handicap)

Conte adapté

Les 7, 14 et 21 mai de 15h30 à 16h, lecture du conte *Les Aventures d'Ohana, la petite binturong* en version adaptée.

Infos et réservation au 06 75 50 87 99 (Pôle Ressources Handicap)

Bibliothèque sensorielle

Le 14 mai à 15h à la médiathèque de Saint-Maurice Pellevoisin, découverte de livres sensoriels et animation (lire page 39)

L'ÉQUIPE DU PÔLE RESSOURCES HANDICAP S'ÉTOFFE

Comme nous l'indiquions dans notre précédente édition, après trois années d'expérimentation, l'action du Pôle Ressources Handicap de la métropole lilloise a été confortée. L'équipe est passée de 2 à 4 professionnelles, avec l'arrivée de deux nouveaux membres en février.



Formation d'équipes périscolaires à La Madeleine en 2024

FAVORISER PARTICIPATION ET ENGAGEMENT CITOYEN

A l'occasion des Européennes puis des Législatives, plusieurs rencontres ont été initiées à Armentières, dans un contexte global de développement des actions citoyennes.

Dans tous les établissements et de façon constante, les actions citoyennes tiennent une place importante. Elles permettent aux personnes accompagnées de prendre leur place dans la société et d'agir comme tout un chacun. Engagements associatifs, bénévolat, participation à des actions de protection de l'environnement... Sur la participation civique en particulier, avec les élections européennes en ligne de mire, un travail de sensibilisation a été mené à Armentières au printemps dernier. A l'initiative d'Antoine Agneray et Sovana Racine, éducateurs spécialisés, l'association Nous Aussi est intervenue le 26 mars au sein de l'Esat, à Armentières, pour une sensibilisation au vote et à l'importance de faire entendre sa voix. A l'origine à destination de résidents des Trois Fontaines et des Jacinthes, l'action menée à l'Esat a permis « d'aller plus loin et de sensibiliser un plus grand nombre », souligne Antoine Agneray.

Engagement au sein de Nous Aussi

Environ 40 participants étaient présents. Parmi eux, deux résidents des Trois Fontaines et trois des Jacinthes ont décidé par la suite de rejoindre la délégation lilloise de l'association Nous Aussi, un engagement qui a amené l'un d'entre eux, Hugo, à participer à des rencontres nationales.

Quelques semaines plus tard, le 2 juin, une quinzaine de résidents vivant à Armentières et Pérenchies se sont réunis aux Trois Fontaines. Avec Sovana Racine et Antoine Agneray, ils se sont focalisés sur les Européennes, ont abordé les missions du Parlement européen... et



Sensibilisation aux Législatives le 29 juin

décortiqué les nombreuses professions de foi (38 listes étaient candidates). Une approche inter-résidence intéressante pour « multiplier les points de vue et trouver de la ressource », souligne Sovana Racine. En épluchant les programmes, les participants ont pu débattre de sujets de citoyenneté, parler bénévolat, actions associatives... Des échanges qui ont nourri les réflexions : « Beaucoup de résidents sont revenus sur le sujet après les sensibilisations pour en rediscuter, affiner certains points... »

Développer la citoyenneté

L'Assemblée nationale dissoute dans la foulée des Européennes, une troisième rencontre a été programmée, le 29 juin,

cette fois pour parler Législatives. En parallèle, les éducateurs ont soutenu les résidents qui le souhaitent dans leurs démarches d'inscription sur les listes électorales puis jusqu'au bureau de vote, le jour J, pour certains.

En facilitant l'accès à l'information sur le vote et les élections, il s'agissait de favoriser la participation des résidents à la vie démocratique. L'initiative s'inscrit dans une démarche plus globale de promotion de la citoyenneté pour tous.



30% des personnes en situation de handicap ne sont pas inscrites sur les listes électorales (source : *Expérience biographique du handicap et participation électorale*, P-Y Baudo et M-V Bouquet, 2023).



LES ŒUVRES DE FRANÇOISE SZCZUKA VOYAGENT !

A l'automne, Françoise Szczuka, habitante de la résidence Les Jacinthes, exposait ses œuvres au centre social Le CAL à Pérenchies (lire notre précédente édition). Un univers coloré, gai et flamboyant qui a ensuite été présenté, en janvier, au sein du tiers-lieu Le Céanothe, à Haubourdin. Lors du vernissage puis à l'occasion de la clôture de l'exposition, Françoise Szczuka a proposé un atelier peinture.

ÉVALUATIONS : EXPLORER LA QUALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT

De janvier à avril, l'association Les Papillons Blancs de Lille est concernée par 13 évaluations que l'on aurait qualifié jusqu'en 2021 « d'externes ». L'adjectif a disparu avec l'application de la loi relative à l'organisation et à la transformation du système de santé du 24 juillet 2019 qui prévoit d'autres changements.

Qui réalise ces évaluations? Quels établissements sont concernés? A quoi servent-elles? Comment sont-elles réalisées? Qui participe? Quelles sont les thématiques observées? Quels retours en font les participants? Voici quelques éléments de réponse dans ce dossier.

DE QUOI PARLE-T-ON?

En bref, voici quelques informations pour mieux cerner le contexte réglementaire, la périodicité et ce que deviennent les résultats des évaluations.

Dans quel contexte réglementaire?

Depuis 2002, les 40 000 établissements et services sociaux et médico-sociaux français ont l'obligation de réaliser une évaluation régulière de leurs activités et de la qualité des prestations fournies. En 2019, la Haute Autorité de Santé (HAS) a été missionnée pour élaborer une nouvelle procédure d'évaluation nationale, commune à tous les établissements et applicable à compter du 1er janvier 2021.

Qui est concerné?

L'évaluation concerne les établissements qui accompagnent les personnes âgées, personnes en situation de handicap, enfants protégés et personnes en grande précarité ou concernées par des addictions.

A quelle fréquence?

Pour « réinterroger de manière plus régulière les pratiques et les organisations au bénéfice des personnes accueillies », précise la HAS, le rythme d'évaluation est passé de 7 à 5 ans, en lien avec la périodicité des projets d'établissements.

Quelle différence entre évaluation interne, externe et auto-évaluation?

On parlait auparavant d'évaluation interne et d'évaluation externe. Ces termes ont disparu : l'évaluation imposée par la loi se nomme tout simplement évaluation et les établissements qui devaient autrefois réaliser des éva-



luation internes peuvent aujourd'hui réaliser des auto-évaluations, non obligatoires mais fortement recommandées.

Qui réalise l'évaluation?

Un tiers indépendant de la structure doit être missionné par la structure elle-même. Il est sélectionné parmi une liste d'organismes autorisés par la HAS. Le coût de l'évaluation est assumé par l'établissement évalué.

Que deviennent les résultats?

Les résultats de l'évaluation sont transmis aux autorités de tarification et de

contrôle. Les établissements disposent d'une autorisation pour une période de 15 ans. Pour le renouvellement de leur autorisation, les résultats de toutes les évaluations transmises au cours de cette période seront pris en considération. Ces résultats font l'objet d'une diffusion.

Comment est réalisée l'évaluation?

Un référentiel national s'impose à tous les établissements. Il comprend 157 critères dont 129 génériques et 28 applicables selon le secteur d'activité, le type de structure ou le public accompagné (lire ci-contre).

4 VALEURS FONDAMENTALES



le **pouvoir d'agir**
de la personne



le respect des **droits**
fondamentaux



l'approche **inclusive**
des accompagnements



la réflexion **éthique**
des professionnels

9 THÉMATIQUES TRANSVERSALES DANS L'ÉVALUATION

- 1 la bientraitance et l'éthique
- 2 les droits de la personne accompagnée
- 3 l'expression et la participation de la personne accompagnée
- 4 la co-construction et la personnalisation du projet d'accompagnement
- 5 l'accompagnement à l'autonomie
- 6 l'accompagnement à la santé
- 7 la continuité et la fluidité des parcours
- 8 la politique des ressources humaines
- 9 la démarche qualité et gestion des risques



157 critères dont 18 impératifs.

Chaque critère est noté de 1 à 4.
Si la note obtenue est inférieure à 4
pour un critère impératif,
un plan d'actions devra
être élaboré par la structure
dans la continuité immédiate
de l'évaluation.

3 MÉTHODES D'ÉVALUATION

Accompagné traceur

D'abord un échange avec une personne accompagnée puis avec les professionnels qui l'accompagnent pour recueillir leurs points de vue sur les pratiques mises en œuvre, pour croiser les regards en s'appuyant sur l'expérience et les pratiques au quotidien.

Traceur ciblé

Une méthode centrée sur l'entretien avec différents professionnels pour évaluer la mise en œuvre et la maîtrise d'un processus sur le terrain.
Après les équipes de terrain, une rencontre avec la gouvernance.

Audit système

A l'inverse de la méthode 2, l'évaluateur commence par interroger la gouvernance puis s'adresse à des professionnels de terrain.

QUI SONT LES ÉVALUATEURS ET COMMENT PROCÈDENT-ILS ?

Au sein de l'association, les évaluations sont réalisées par le cabinet Bioconsultants. Quatre questions à Sarah Girondelot, consultante évaluatrice.

Qui sont les évaluateurs ?

Bioconsultants compte 6 évaluateurs pour les ESSMS et fait également appel à des vacataires formés. Selon le cahier des charges défini par la Haute Autorité de Santé, les évaluateurs ont tous une expérience professionnelle dans les secteurs sociaux ou médico-sociaux. Lorsqu'ils sont évaluateurs à temps plein, ils ont nécessairement une expérience de terrain à leur actif.

Qu'est-ce qui change avec cette nouvelle évaluation ?

Le grand changement consiste en l'application d'un même référentiel pour l'ensemble des établissements alors qu'il n'en existait aucun avant. Par ailleurs, le dispositif d'évaluation s'appuie sur trois

méthodes et prévoit les rencontres de personnes accompagnées, professionnels, de la gouvernance et de membres des CVS. Ainsi, les domaines évalués comme la façon de faire sont harmonisés. Enfin, les organismes évaluateurs doivent désormais être accrédités par le Comité français d'accréditation (Cofrac) avec des exigences en matière de suivi et de maintien des connaissances, notamment.

Comment sont programmées les évaluations ?

La durée de l'évaluation est définie en fonction du nombre de sites au sein d'un établissement, de la taille de l'établissement et de ses spécificités d'accompagnement. Des éléments qui permettent eux-mêmes de définir un nombre de

personnes « accompagnés traceurs » à rencontrer. Nous sommes toujours deux évaluateurs au minimum, ce qui permet de croiser les regards au cours de la visite, de confronter nos observations et d'approfondir immédiatement et sur place, si nécessaire. Lorsqu'il existe un circuit du médicament, un évaluateur au profil infirmier participe également.

Comment sont notés les critères ?

Chaque critère est coté de 1 à 4 avec la possibilité d'attribuer une étoile lorsque des éléments innovants sont relevés. A chaque note est associé un commentaire qui précise les axes forts et axes de progrès observés, lorsque la note est inférieure à 4.

FACTEUR DE MOBILISATION, PRISE DE RECUL... MAIS AUSSI POTENTIEL FREIN À L'INNOVATION

Les premières expériences vécues au sein de l'association permettent d'identifier des effets positifs et limites perçues quant à la démarche d'évaluation.

EFFETS POSITIFS

La parole et les parcours des personnes accompagnées sont au cœur des évaluations.

En fonction des questions posées, les participants (professionnels, personnes accompagnées, familles, membres du CVS) ont pu choisir les sujets qu'ils souhaitaient mettre en avant pour illustrer leurs propos. Une démarche valorisante, l'occasion de montrer l'implication quotidienne des équipes.

La procédure d'évaluation constitue une action commune, l'occasion de se mobiliser en équipe et de créer du lien.

L'évaluation et, souvent, l'auto-évaluation qui l'a précédée, favorisent une prise de recul.

LIMITES OBSERVÉES

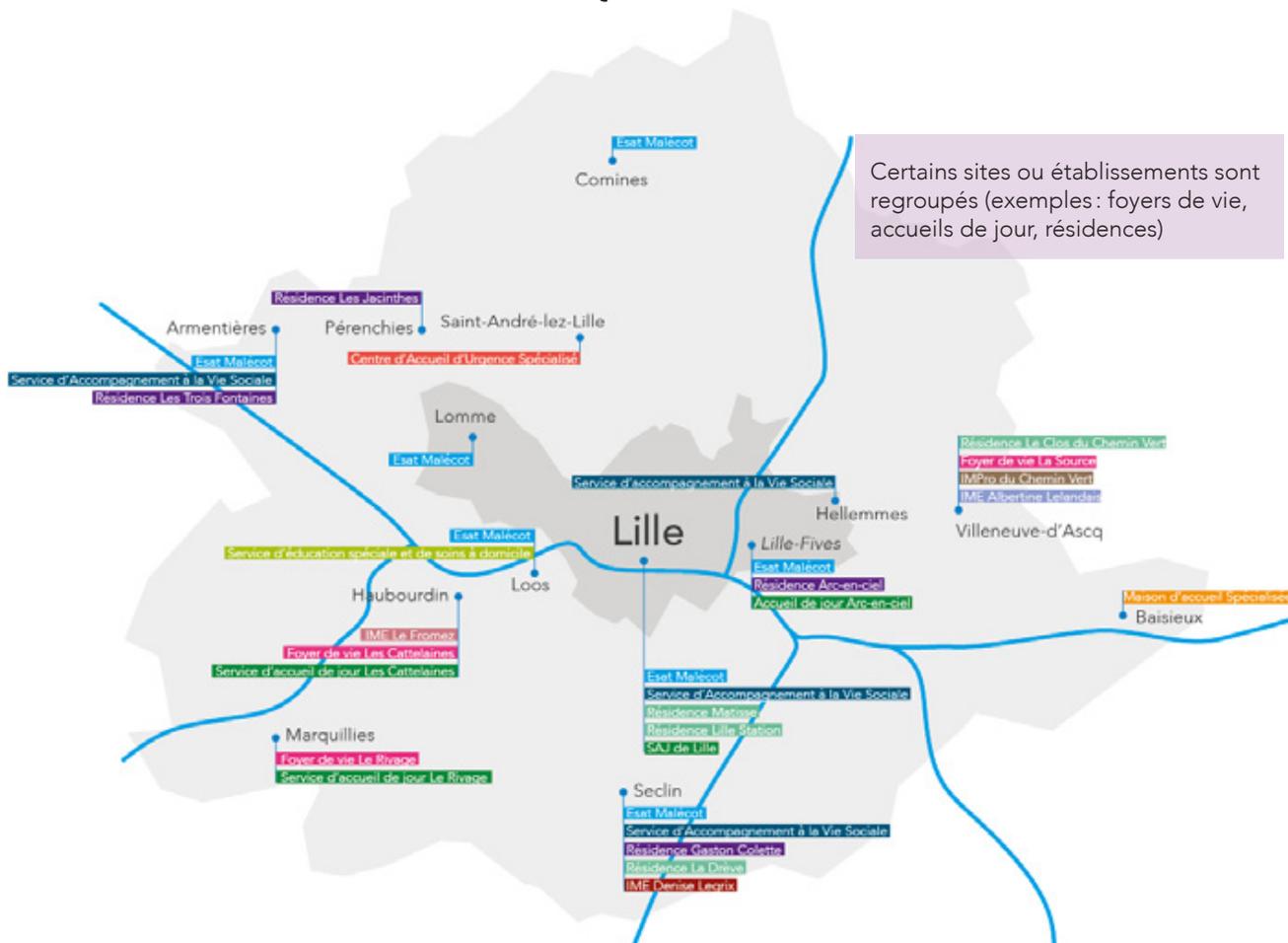
S'il permet d'avoir une vue d'ensemble plus lisible de la qualité d'accompagnement des établissements en France, le référentiel ne semble pas toujours adapté aux réalités de terrain. Certaines modalités d'accompagnement ne « rentrent pas dans les cases » et ne trouvent pas leur place dans un référentiel très normé.

Sous la forme d'une photographie à l'instant T, l'évaluation ne prend pas en compte les démarches lancées mais qui n'ont pas encore été concrétisées.

Il s'agit d'une démarche normative basée sur la production formelle d'éléments de preuve. Les thématiques et les indicateurs retenus dans le référentiel ont des poids globaux qui sont discutables. Et ils ne sont pas personnalisables selon les spécificités des projets associatifs et des projets institutionnels auxquels la démarche évaluative, telle que bâtie actuellement, peut porter atteinte. En ce sens, de telles approches de la qualité favorisent la standardisation des prestations et dissuadent les acteurs associatifs de prendre des risques alors même que leurs initiatives sont guidées par des réponses aux nouveaux besoins non identifiés dans le référentiel. L'évaluation appartient au registre de la rationalisation et de la gestion, moins à celui de l'innovation.

L'évaluation a un coût pour lequel les autorités de contrôle et de tarification (Agence Régionale de Santé ou Conseil départemental) n'apportent aucune enveloppe budgétaire ad hoc. Au sein de notre association, ce coût s'élève à 134 000 euros.

13 ÉVALUATIONS PROGRAMMÉES JUSQU'EN AVRIL



QUE SE PASSE-T-IL APRÈS LA VISITE ?

1 Remise du rapport d'évaluation

L'organisme missionné rend disponible le rapport d'évaluation un mois après sa visite

2 Lecture et observations

L'établissement ou service dispose ensuite d'un mois pour prendre connaissance du rapport et transmettre ses observations. Les précisions apportées n'auront pas d'impact sur les notes attribuées.

3 Construction d'un plan d'actions

L'établissement ou service doit construire un plan d'actions lorsqu'il n'a pas obtenu au minimum la note de 4 pour un critère impératif.

4 Communication des résultats

L'établissement ou service doit transmettre le rapport et son plan d'actions aux autorités de tarification et de contrôle (ARS et Département). Il le transmet également à la Haute Autorité de Santé et le diffuse aux différentes instances en interne.

LES ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES NON CONCERNÉS PAR LES ÉVALUATIONS

En raison de leur nature ou de leur récente création.

- Service d'insertion sociale et professionnelle
- Unité de vie de Camphin-en-Pévèle
- Service d'Aide et d'Accompagnement à la Parentalité
- Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées
- Entreprise adaptée
- Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés (Samsah)
- Temps lib'
- Plateforme d'accompagnement et de répit des aidants
- Pôle Ressources Handicap
- Mission petite enfance
- Habitat partagé

IME LELANDAIS : LES RETOURS D'EXPÉRIENCE DE QUATRE PARTICIPANTS

Au sein de l'IME Lelandais, 81 personnes ont été mobilisées pendant 3 jours début janvier. Oriane Becue, Jessica Deswarte, Ikram Jimi et Tony Druard reviennent sur leur participation.

« PRENDRE DU REcul ET VOIR LÀ OÙ ON AVANCE DANS LE BON SENS »

J'ai participé à 4 rencontres thématiques sur le projet individualisé d'accompagnement, l'éthique, le parcours et l'hygiène. Il s'agissait de présenter nos pratiques et d'évoquer des situations concrètes, avec l'apport de preuves, le tout avec d'autres collègues, favorisant ainsi les regards pluridisciplinaires.

Nous avons plein d'anecdotes, beaucoup de choses à dire en un temps très court. Même si l'on peut toujours mieux faire, c'est une occasion de prendre du recul et de se rendre compte de tout ce

qui est fait. Sans autosatisfaction mais à partir de faits réels, on s'aperçoit là où on avance dans le bon sens. Certains échanges ont aussi eu l'effet de piqûres de rappel, pour actualiser certains outils, par exemple, ou encore nous amener à penser différemment. Nous aurons certainement l'occasion de poursuivre les échanges sur certains points, avec toute la richesse d'un travail réalisé ensemble et qui permet de croiser les regards.

Jessica Deswarte, éducatrice spécialisée.

« PARLER DE LA VIE AU CENTRE HABITAT ET DE MON AVENIR »

J'ai 19 ans, bientôt 20. Je vis au centre habitat. Je déménagerai prochainement au Clos du Chemin Vert, à Ville-neuve-d'Ascq. Avec l'évaluateur, nous avons parlé de la vie au centre habitat, de mon avenir et de comment je le prépare. Je fais mes courses, j'apprends à préparer des repas seule... : tout ce qui est important pour aller vivre en autonomie. Nous avons aussi parlé de ce que je faisais au centre habitat, des activités, de mon école, de mes stages. L'évaluateur m'a également interrogée sur mon référent avant de le rencontrer.

Oriane Becue, accompagnée au centre habitat

« MES ATTENTES ET OBSERVATIONS SUR CE QUE L'IME APPORTE À NASSIM »

Mon fils Nassim a 8 ans. Il est accompagné par l'IME depuis janvier 2024. J'ai rencontré un évaluateur qui m'a questionnée sur son handicap, mes attentes, mes observations quant à ce que l'IME apportait à Nassim, son évolution, son bien-être et tout ce qui était mis en place pour qu'il puisse être un enfant parmi tant d'autres. Nous avons parlé des outils développés, comme son classeur de communication, l'apprentissage

du Makaton... Tous ces progrès qui ont un impact concret sur ses relations et l'expression de ses émotions. J'ai également pu aborder la confiance développée avec l'équipe, les contraintes et les peurs qu'on a réussi à nous enlever. C'était important pour moi de participer à cette rencontre. On avait besoin de mon avis : c'était valorisant et positif.

Ikram Jimi, maman de Nassim.



« UN MOMENT IMPORTANT QUI N'EST PAS UNE FIN EN SOI »

En tant que chef de service, j'ai participé à l'évaluation sur la partie « audit système ». Nous avons été interrogés sur la façon d'organiser l'accompagnement, l'organisation de l'établissement et les procédures existantes, leur communication et leur mise en œuvre.

L'auto-évaluation, les actions qui en découlent puis l'évaluation peuvent sembler des démarches fastidieuses et compliquées mais elles permettent de se replonger dans les préceptes de la démarche qualité et de coucher sur le papier des pratiques qui existent depuis longtemps mais n'étaient pas formalisées. C'est aussi une occasion de mettre en valeur le travail réalisé sur le terrain pour l'accompagnement des enfants et des familles, de se

rendre compte que beaucoup de choses sont faites. La théorie se confronte à la réalité avec parfois des écarts qui reflètent l'adaptabilité, essentielle sur le terrain. On peut toutefois se saisir de l'état des lieux réalisés pour pointer les pratiques sur lesquelles nous devons nous améliorer. C'est un moment important et ce n'est pas une fin en soi, l'occasion de revoir nos connaissances et de les faire évoluer, de réharmoniser les pratiques et d'impulser une démarche qualité.

Autre point positif : l'évaluation mobilise des professionnels qui exercent des métiers différents. Elle rapproche des équipes, crée une cohésion autour d'un but commun.

Tony Druard, chef de service.

UNE AUTO-ÉVALUATION EN CONDITIONS QUASI RÉELLES

En juin 2024, Domitille Quaghebeur, cheffe de service, a été missionnée pour réaliser une auto-évaluation de l'IME Lelandais. Sans concession, au plus près du référentiel de la Haute Autorité de Santé, l'évaluation a été réalisée en 10 demi-journées contre 9 pour l'évaluation officielle, assurée quant à elle par 3 évaluateurs. Les mois qui ont suivi ont permis aux professionnels de mener des actions en lien avec les axes de progrès identifiés (rédaction de procédures, mise à jour du livret d'accueil, finalisation de travaux de réparation...).

DES AUTO-ÉVALUATIONS POUR SE PRÉPARER ET VOIR PLUS LOIN

Habitat et pôle travail sont regroupés depuis 2022 au sein d'un même domaine d'accompagnement. Zoom sur les auto-évaluations menées en 2023-2024.

De septembre 2023 à septembre 2024, 143 personnes exactement ont été impliquées dans des groupes de travail au sein de l'Habitat et de l'Esat. Depuis juillet 2022, Habitat et pôle travail font partie du même domaine d'accompagnement. Côté Habitat et vie sociale, 3 types de structures étaient concernées par l'évaluation : foyers d'hébergement, foyers logement et SAVS. Côté pôle travail, seul l'Esat était concerné.

Dans le cadre de l'auto-évaluation, les rencontres ont réuni personnes accompagnées d'un côté et professionnels de l'autre, avec des rencontres inter-CVS rassemblant Esat et Habitat. Autant d'opportunités de coopérer, dans une dynamique de partage.

Aider les uns et les autres à bien vivre ce moment en y mettant du sens. ➤

Destinée à préparer l'évaluation, la démarche n'avait pas pour but d'orienter les propos des participants. Elle a permis de clarifier le contexte, rassurer et mettre en perspective l'évaluation avec le vécu des uns et des autres. « Lors des premières rencontres, un nuage de mots a été construit en lien avec l'évaluation, se souvient Virginie Parent, assistante qualité et promotion de la santé. Ce qui en ressortait était plutôt d'ordre négatif : contrôle, perte de temps, stress... Il s'agissait avant tout de changer le regard et d'aider les uns et les autres à bien vivre ce moment, en y mettant du sens. » Eloigner la notion de contrainte pour considérer l'évaluation comme « une étape, dans un processus de remise en question des pratiques », relève Valentine Brandt, chargée de mission qualité et promotion de la santé.

Idées, notes, preuves...

Sur les neuf thématiques de l'évaluation (lire page 25), les groupes de travail ont échangé, partagé leurs idées, apporté des preuves, comme cela allait être fait ensuite lors de l'évaluation. Deux notes ont été attribuées, l'une par les personnes accompagnées, l'autre par les professionnels, avant la proposition d'un plan d'actions.

Au-delà de l'évaluation qui était en perspective, les auto-évaluations



Elenah Horent lors d'un groupe de travail Habitat

ont fait émerger des pistes de travail concrètes. Plusieurs groupes de travail en découlent. Sur la bientraitance, par exemple, un groupe a été constitué pour établir une charte qui s'inspirera de celle réalisée pour l'Esat en 2023. Ses membres se réunissent pour la première fois début février. Les deux

réunions inter-CVS – rassemblant les 7 présidents des CVS de l'Esat et les présidente et vice-présidente du CVS de l'Habitat – ont par ailleurs donné l'idée de pérenniser ces temps d'échanges. Toute une dynamique qui sera poursuivie pour le renouvellement des projets d'établissements... dès cette année.

LES AUTO-ÉVALUATIONS EN CHIFFRES

Esat	Habitat
21 personnes accompagnées ont participé à 3 groupes de travail	19 personnes accompagnées ont participé à 3 groupes de travail
38 professionnels ont participé à 4 groupes de travail	39 professionnels ont participé à 4 groupes de travail
19 chefs de service et chefs d'atelier de l'Esat et chefs de service de l'Habitat ont participé à 2 groupes de travail	
Les 7 présidents des CVS des 7 sites de l'Esat ont participé à 2 groupes de travail avec les présidente et vice-présidente du CVS de l'Habitat.	

TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS : L'EXEMPLE DE L'HABITAT

Deux personnes accompagnées, deux professionnels et un parent membre du conseil de la vie sociale (CVS) reviennent sur leur participation à l'évaluation.

« PRENDRE CONSCIENCE DU POSITIF ET DES LIMITES DE NOS PRATIQUES »

«Je suis membre du CVS de l'Habitat depuis environ 12 années. J'ai participé à une réunion en présence de 6 autres membres du CVS représentant des résidents. La réunion a eu lieu un lundi. Le samedi précédent, nous avons été réunis pour une petite répétition générale. Sans guidage sur le fond, il s'agissait de se mettre en situation, de découvrir, dans les grandes lignes, les questions qui allaient être posées et de dédramatiser.

Il y a avait un caractère officiel et protocolaire mais, rapidement, les langues se sont déliées. La plupart des questions étaient destinées aux résidents qui ont notamment détaillé leurs missions pour favoriser le « droit de s'exprimer » : la remontée de questions via les réunions de résidents ou lors d'échanges individuels, l'importance de préserver l'anonymat, les modalités d'information suite aux CVS... Les échanges ont permis de prendre conscience des aspects positifs comme des limites de nos pratiques.

J'attends désormais le retour, les notes et plans d'actions qui en découleront, pour que ce temps favorise des pistes de travail et nous permette de continuer à avancer.»

Patrice Cavarec,
parent élu du CVS.



Réunion de clôture
au sein de la résidence
Les Jacinthes, à Pérérenchies.

« DES IDÉES, PERSPECTIVES ET PISTES À APPROFONDIR »

«Je suis l'un des huit coordinateurs de parcours de l'Habitat. En particulier sur le territoire de la Vallée de la Lys, je reçois des personnes qui formulent une demande d'accompagnement auprès d'Hesperia pour prendre en compte les besoins et attentes avant un examen en commission. C'est à ce titre que j'ai participé à une rencontre entre professionnels (éducateurs, gestionnaire de parcours, surveillante de nuit) sur la thématique « parcours ». Nous avons abordé les ruptures de parcours, nos moyens pour les éviter ou y faire face, les échanges avec les partenaires... Etre en groupe favorise une émulation, la possibilité de rebondir sur des propos et cela enrichit l'échange. J'ai été désignée pour participer et c'était intéressant de répondre aux questions avec spontanéité, sans préparation.

J'ai également participé à une rencontre individuelle qui faisait suite à la rencontre, par l'évaluateur, d'une résidente chez elle. Il s'agissait de croiser nos propos, de présenter son accompagnement, les pratiques mises en œuvre, la façon dont nous prenons en compte les besoins et les souhaits de la personne, les liens avec les partenaires...

Lors de la réunion de clôture, les évaluateurs ont balayé toutes leurs observations, évoqué ce qui était positif et des axes d'amélioration. Ce retour immédiat et concret est intéressant. Cela provoque la réflexion sur nos outils et pratiques, donne des idées, des perspectives de travail, des pistes à approfondir pour avancer ensemble.»

Delphine Lambert,
éducatrice spécialisée.

« CELA M'A DONNÉ DES ENCOURAGEMENTS POUR LA SUITE »

« J'ai fait visiter la résidence Gaston Collette – où je vis à Seclin depuis août 2023 – à l'évaluateur. Je l'ai ensuite rencontré dans mon studio. Je lui ai parlé de mes compétences, de mon projet et de tout ce que je fais pour y arriver. Nous avons parlé de ce que je sais faire seul et de ce que l'on m'aide, ici, à apprendre, comme le fait de me débrouiller en cuisine.

Mon but serait de vivre seul mais je veux y aller petit à petit, continuer à être accompagné, parce qu'entièrement seul, j'aurais peur. Tout cela, je l'ai expliqué à l'évaluateur qui m'a également demandé de lui parler de mon travail à l'Esat. J'ai bien aimé cet échange car répondre ce que j'avais dans le cœur m'a donné des encouragements pour la suite. C'est court mais il n'y a pas beaucoup de personnes qui m'entendent parler de mon projet. Cela fait du bien, cela donne confiance.

Environ une semaine avant la rencontre, j'ai participé à une réunion à Lille pour



en parler, pour nous donner une idée des questions qui allaient être posées. Quelques jours après la rencontre avec l'évaluateur, j'ai participé à la réunion

de clôture. On nous a fait un résumé de tout ce qui a été dit et présenté dans la semaine. »

Aurélien Bernard

« J'AI EXPLIQUÉ COMMENT FONCTIONNAIT LE SAVS »

« J'ai rencontré un évaluateur dans les locaux du SAVS, qui m'accompagne depuis environ 10 ans. Auparavant, j'ai participé à une rencontre pour en savoir plus, pour découvrir comment cela allait se passer... et être moins stressée ! J'ai expliqué comment fonctionnait le SAVS, que les professionnels venaient dans nos appartements et nous aidaient pour les rendez-vous, par exemple, ou encore pour nous apporter un soutien, nous remonter le moral quand on est moins bien.

J'ai pu présenter un outil créé avec Anaïs (Anaïs Loridon, éducatrice spé-

cialisée, ndlr) : un classeur médical. J'ai aussi parlé des cafés-rencontres organisés par le SAVS, expliqué les liens avec la résidence Les Trois Fontaines. Je vis en appartement mais, de temps en temps, je viens prendre un café là-bas le week-end. Nous avons également parlé de l'avenir.

J'étais présidente du CVS auparavant donc je suis habituée à expliquer, à présenter et j'aime bien cela. C'est aussi l'occasion de voir le chemin que l'on a parcouru et j'en ai fait des choses, ces dernières années ! »

Laurence Boidin

« EXPLIQUER NOTRE MÉTIER »

J'étais aux côtés d'une personne accompagnée lors de sa rencontre avec l'évaluateur. Il s'agissait de reformuler les questions si besoin mais rien de ce que j'allais dire n'allait être transcrit. J'ai également participé à la réunion thématique sur les parcours, l'occasion d'expliquer notre métier, les liens entre collègues, entre services, avec des partenaires, la façon dont nous agissons au quotidien en fonction des souhaits des personnes accompagnées, en favorisant l'autodétermination. Bien que la démarche – un peu sous la forme d'un interrogatoire, avec cette notion de preuves à apporter – soit quelque peu déstabilisante, c'était intéressant.

Fabrice Bonnier, moniteur éducateur.



Cyriaque Lemaire et Pascale Pringarbe.

MISES EN SITUATION POUR DÉDRAMATISER

Prendre la parole en public, participer à des réunions ou encore être interviewé : l'exercice fait de moins en moins peur aux personnes accompagnées. Toutefois, pour préparer à ce rendez-vous important qu'était l'évaluation, des jeux de rôle ont été organisés quelques jours avant les évaluations de l'Habitat, au cours d'une réunion. Non pas pour cadrer ou guider les propos de chacun mais bien pour dédramatiser ce futur entretien très formel. Une

fois la mise en situation présentée par Virginie Parent, assistante qualité et promotion de la santé, et Stéphanie Castel, formatrice, ce sont les 7 participants (sur les 9 personnes accompagnées qui ont, au total, été rencontrées par un évaluateur) qui ont eux-même endossé le rôle de l'évaluateur face à leurs pairs. La démarche a été renouvelée quelques semaines plus tard, cette fois en vue de l'évaluation de l'Esat.



Lors de l'auto-évaluation

« QUESTIONNER LES PRATIQUES, CONFRONTER LES IDÉES »

Quelques mois avant l'évaluation, une auto-évaluation a été menée au sein des foyers de vie et accueils de jour. Une mobilisation constructive pour voir au-delà d'un rendez-vous officiel.

Au sein des foyers de vie et services d'accueil de jour, deux évaluations distinctes ont été menées, l'une pour les foyers de vie, l'autre pour les SAJ. Mais, de mai à juillet 2024, l'ensemble des services ont été rassemblés pour mener une auto-évaluation suivie de juillet à septembre d'une compilation des données et de la formalisation d'un plan d'amélioration de la qualité. Objectif : « *prendre du recul, se questionner sur nos pratiques et confronter les idées* », explique Perrine Poumaere, cheffe de service aux Cattelaines, avec l'évaluation en ligne de mire et la perspective de « *défendre* » toutes les actions menées. Des « lundis de la qualité » ont réunis des professionnels autour des 9 thématiques du référentiel de l'évaluation. Dans le même temps, 15 personnes accompagnées participaient aux « mardis de la

qualité ». Tous avaient été identifiés pour participer à l'évaluation, selon les critères définis pour les besoins de l'évaluation afin de constituer un échantillon suffisamment représentatif des personnes accompagnées.

Les membres du CVS ont quant à eux été réunis à deux reprises. Début juillet, ils se sont notamment notés sur les 10 critères du référentiel qui les concernent. A l'automne, une restitution du travail mené leur a été faite.

Près de 100 personnes mobilisées

« *Les participants ont posé sur la table tout ce qu'on faisait*, détaille Perrine Poumaere. *Ils ont listé des éléments de preuves qui allaient nous être demandés, recherché des axes d'amélioration et attribué des notes.* » D'octobre à décembre, les résultats ont été restitués

en CVS et à l'ensemble des salariés, des groupes de travail ont été constitués et des outils et procédures construits ou projetés. Un comité éthique et bientraitance devrait ainsi être constitué cette année.

15 jours avant l'évaluation, les personnes accompagnées et professionnels désignés pour participer ont été réunis pour une réunion de présentation. L'évaluation s'est ensuite concentrée sur 9 jours et a mobilisé près de 100 personnes (personnes accompagnées, professionnels, représentants des familles et représentants de partenaires). Tous les participants ont été invités à participer à une réunion de clôture au cours de laquelle les évaluateurs ont balayé l'ensemble de leurs observations. Ils ont pu entendre les axes de progrès comme les points forts des établissements et services.

« NOUS AVONS PARLÉ DE CE QUE JE SOUHAITAIS »

Comme 15 autres personnes accompagnées, Dominique Masquelier a partagé son parcours, son quotidien et ses projets au foyer de vie Les Cattelaines avec un évaluateur.

« J'ai participé à un entretien, seul d'abord, puis j'ai demandé qu'une professionnelle vienne mais elle ne pouvait pas répondre à ma place. Pour participer à ce rendez-vous, j'ai signé un document pour donner mon accord. L'évaluateur m'a demandé si j'étais bien ici, comment cela se passait avec ma référente. Nous avons parlé des activités, où elles se passent, où ont lieu les réunions des résidents. J'ai parlé des week-ends

que je passe avec l'association ALD, etc. Je suis venu avec mon projet et j'ai proposé à l'évaluateur de le regarder. Nous avons parlé de ce que je souhaitais. Voter, par exemple : c'est important pour moi, c'est mon choix. Nous avons également parlé de ce que j'ai appris – prendre des médicaments seul, par exemple – et de ce que j'apprends, en ce moment, avec l'aide des éducateurs, comme le fait de faire mes lessives. »

Après Dominique, l'évaluateur a rencontré sa référente. Une méthode destinée à croiser les regards pour évaluer la qualité de l'accompagnement à partir d'éléments concrets et vérifier le fait que les projets soient construits avec l'implication réelle des personnes accompagnées, dans le respect de leurs envies.

ILS NOUS RACONTENT...

... LES GROUPES ASSOCIATIFS COPAINS COPINES ET SAC'ADOS

Deux groupes réunissent des familles concernées par le handicap dans la métropole lilloise, qu'elles soient accompagnées ou non par l'association Les Papillons Blancs de Lille. Objectifs: partager un bon moment en famille, entre parents, entre enfants... Mais aussi se soutenir, s'entraider, partager ses expériences, s'ouvrir et ouvrir de nouveaux horizons, prendre un temps pour soi...

Avec le soutien financier de la Caf du Nord, des rencontres régulières sont programmées, au

rythme d'une par mois pour Copains Copines et de deux par mois pour Sac'ados. La participation est libre et gratuite.

Quelques membres nous parlent de Sac'ados et de Copains Copines.

Information et contact :

03 20 43 95 60

contact@papillonsblancs-lille.org

Facebook Copains-Copines Lille

« CELA SOULAGE D'ÊTRE ENSEMBLE »

« Djaoued a 5 ans, sa sœur Maria 2 ans. Nous participons aux rencontres avec Copains Copines depuis un an et demi environ. C'est par le Camp (Centre d'action médico-sociale précoce) que j'ai eu connaissance de l'existence du groupe. Ces rencontres sont l'occasion de partager un moment avec les enfants dans un contexte rassurant et serein. Je suis maman solo et je n'ai pas de famille autour de moi, ici, à Lille. Ces moments de musique, de comptines, ce sont des moments cool, l'occasion de sortir de la maison sans vivre les contraintes que nous aurions dans d'autres lieux de loisirs. Récemment, nous sommes allés dans une aire de jeux. C'était possible pour Djaoued, Maria et moi parce que nous étions en groupe. Cela soulage d'être ensemble. Jamais je n'y serais allée seule avec les enfants. Djaoued et Maria, eux, ont bien repéré les rendez-vous de Copains Copines. Ils attendent ce jour avec impatience ! »

Nadia Mahi, maman de Maria et Djaoued Bual.



Djaoued et Maria au balafon devant le groupe. Au second plan, Dany et Philippe Kamunga, de Kai Dina, intervenants.



« DES LIENS SE CRÉENT DANS LA SOLIDARITÉ ET LA BIENVEILLANCE »

Lucie Wattinne est membre du groupe Copains Copines depuis plus de 6 ans.
Elle est aujourd'hui l'un des parents référents.

«Lorsque notre fille Camille avait un an, nous cherchions à rencontrer d'autres familles dans des moments ludiques, dans un contexte agréable. Au sein de Copains Copines, on ne retrouve pas un groupe de parole comme on peut en trouver au sein de structures médico-sociales. Nous venons tous avec nos vies d'aidants bien remplies. On peut venir ou non, avec flexibilité et un sentiment de liberté, sans être guidés dans une direction, sans ordre du jour.

Au sein du groupe, nous venons d'univers différents, rencontrons des problématiques différentes. Chacun apporte ses idées, ses questions, son expérience et on peut se faire confiance.

Temps en famille, entre enfants et entre parents

Après un temps en famille, les parents se réunissent et abordent des sujets très variés, de la scolarité aux troubles alimentaires, en passant par le dossier MDPH, la recherche d'un professionnel de soins, les troubles du comportement ou encore des sujets plus personnels. Des liens se créent entre les familles, dans la solida-

rité et la bienveillance. Les rencontres se déroulent avec le soutien constant de Sylvie Mairesse, professionnelle de l'association, l'âme du groupe depuis 15 ans.

Des moments précieux pour les enfants

Les enfants, eux, se retrouvent aussi. Camille a plein de copines! Elle a pu rencontrer d'autres enfants, rejoindre un groupe dans lequel elle peut partager et se sentir à l'aise. Une séance sur deux, nous sommes avec Kai Dina qui anime depuis 14 ans une séance de comptines et d'histoires en musique pendant que les parents se retrouvent. Entre Sylvie, les familles, Dany et Philippe, l'affection est réciproque.

Chaque enfant peut jouer d'un instrument face aux autres, être regardé, écouté, applaudi. C'est très précieux. Avec l'appui de Céline, bénévole de grande qualité, des activités sont également proposées aux enfants. Céline permet d'offrir un répit important aux parents.

C'est important également que les frères et sœurs passent un bon moment en-

semble sans que le handicap ne pèse. Et puis c'est quelque part grâce à leur frère ou sœur en situation de handicap qu'ils peuvent profiter de ce moment. C'est porteur de sens.

Alterner les activités, un nouveau souffle pour le groupe

Depuis quelques mois, nous alternons séances avec Kai Dina et activités de loisirs. Piscine, cirque, aire de jeux, danse, lecture en médiathèque... : le fait de varier les expériences donne aux familles la possibilité de découvrir d'autres lieux.

Formations pour les parents

De façon ponctuelle, environ une fois par an, des formations sont proposées. Nous avons par exemple récemment participé à une formation Montessori ou encore eu accès à un webinaire sur la gestion de comportements difficiles des enfants.

Certaines familles nous rejoignent par la bouche-à-oreille, par une connaissance déjà membre de Copains Copines, d'autres par l'association Les Papillons Blancs de Lille ou un partenaire (maternité, Campsp...).

« UN LIEU D'ACCUEIL ET D'OUVERTURE, UN TEMPS SANCTUARISÉ »

Papa de Zoé, 7 ans, Marc Du Colombier est l'un des parents référents du groupe Copains Copines. Il raconte ce partage d'expérience entre familles concernées par le handicap.

« Nous sommes venus vers Copains Copines dans l'optique d'obtenir des informations et d'avoir un premier contact avec le monde associatif en lien avec le handicap. Nous revenions en France après huit années passées en Pologne. Nous avons découvert un groupe accueillant qui favorise des temps enrichissants avec les enfants mais aussi entre parents.

Evoquer le quotidien sans jugement

Copains Copines, c'est un lieu d'accueil et d'ouverture, un temps sanctuarisé, loin du rythme de la vie quotidienne. Dans la vie de tous les jours, ce n'est pas toujours facile d'évoquer notre quotidien. Ici, on sait qu'on peut le faire sans jugement, avec une liberté de parole, sans que personne ne donne de leçon.

Un partage avec des personnes qui vivent la même chose

Face au handicap, nous sommes tous dans la même situation. Nous avons besoin de ces échanges, de ce partage avec des personnes qui vivent la même chose. On peut parler facilement de nos inquiétudes, de nos interrogations, de ce qui fonctionne bien, aussi, partager nos expériences, nos bonnes pratiques.

L'expérience des uns peut aider des parents à se préparer à ce qui les attend quelques années plus tard. Certains échanges sont légers, d'autres plus lourds avec des témoignages poignants. Rien n'est standardisé et c'est une force. On essaie de s'adapter aux familles présentes.

Un moment de répit, de lâcher-prise

Pour certaines familles, c'est aussi un moment de répit, de lâcher-prise qui permet de discuter sereinement. Même si ce n'est qu'une heure trente, c'est toujours ça de pris.

En quelques années, Copains Copines nous a permis de créer des liens avec d'autres familles. Il y a aussi ces liens que notre fille Zoé crée. Elle s'est faite deux copines.

Nous sommes aujourd'hui deux couples de parents référents. En lien avec Sylvie, professionnelle, nous préparons le planning des rencontres de l'année et animons le groupe. Nous assurons également des missions d'accueil de nouveaux parents. »

Rencontre au parc Akabou, à Villeneuve-d'Ascq, en novembre 2024. Depuis quelques mois, des sorties sont proposées en alternance avec des rencontres dans des locaux associatifs, à Lille.

DANS L'ÉCHANGE, UNE RICHESSE

« Mon mari et moi avons dix enfants. Parmi eux, quatre ont été adoptés après que nous les ayons accueillis en tant qu'assistants familiaux. C'est le cas d'Isadora. C'est une collègue qui gardait elle-même une enfant en situation de handicap qui m'a parlé de Copains Copines. Même si Isadora n'adhère plus vraiment, moi je m'y retrouve. Dans une super ambiance, nous pouvons évoquer les problèmes que nous rencontrons, échanger pour mieux comprendre certains comportements de nos enfants... Si je rencontre une difficulté, je peux en parler et voir comment les autres réagissent dans certaines situations. C'est une richesse. Le groupe permet également de bénéficier d'une aide pour certaines démarches. Nous nous parlons en connaissance de cause dans une entraide concrète. Depuis quelques temps, nous nous retrouvons parfois lors de sorties. C'est chouette de faire des activités autrement. »

Yvelyne Dossot





« UN MOMENT QUI FAIT DU BIEN, DE PETITES BULLES DE RESPIRATION »

Sylvie Pollet, mère de Monia Bensadok, raconte Sac'ados, l'importance des rencontres pour les parents comme pour leurs enfants.

Ma fille Monia et moi avons d'abord participé aux rencontres avec Copains Copines. C'était convivial, très intéressant pour les enfants et les fratries. Nous avons quitté le groupe et, je ne sais pas trop comment, nous sommes revenues, mais cette fois, Monia adolescente, au sein de Sac'ados.

Certains restent avec leur enfant, d'autres se regroupent

Les jeunes sont demandeurs de ce moment qui leur appartient. Monia a noué des liens, elle a créé un groupe de copains avec lesquels elle s'entend bien. C'est un moment qu'elle vit sans nous, elle profite à 200%. On arrive avec ou sans son djembé, on s'installe en cercle et, chacun à son rythme, on entre dans l'activité avec Dany et Philippe. Certains parents restent avec leur enfant, d'autres se regroupent dans une salle pour un moment d'échanges convivial.

Partage et réflexion

On se met en retrait et on parle, on se donne des tuyaux, on crée des liens... Nous pouvons parler de nos familles, de

nos projets, d'où en sont nos enfants, de démarches administratives qui nous accaparent, de nos mésaventures, d'une actualité en lien avec le handicap à Lille ou de tout et rien ! C'est un moment de partage et de réflexion qui fait du bien. Je vois ces rencontres comme des petites bulles de respiration d'autant plus importantes depuis que je suis à la retraite. Nous sommes entre personnes qui savent ce que c'est que d'avoir un enfant en situation de handicap. Nous pouvons nous rendre service et personne n'est avare de conseils ! Sac'ados, ce sont les personnes qui en font partie, c'est quelque chose que l'on doit faire vivre.

On considère Monia pour ce qu'elle est

Monia, elle, a la banane quand elle sort de là ! Il y a de l'humour, de la gentillesse. Dany et Philippe mettent un point d'honneur à faire participer chacun à sa façon. D'un point de vue pédagogique, c'est remarquable. Avec le handicap, nos enfants peuvent vite se trouver avec des plus jeunes ou alors avec des per-

sonnes de leur âge mais en décalage. Monia, elle, est dans le groupe et avec le groupe. Elle y est bien. On la considère pour ce qu'elle est.

ON EST BIEN, CONTENTS DE SE VOIR

On suit le tempo de Philippe, on fait le balafon. Il peut aussi prendre sa guitare et demander aux participants de danser et de chanter. A la fin, on termine avec une musique douce. J'aime, c'est un bon moment. Je me suis fait trois copains. Certains sont autistes, certains ne parlent pas, d'autres ont besoin de leurs parents. Mais on est bien, on voit le sourire de Philippe et on est contents de se voir. Cela m'apaise.

Monia Bensadok

« NOUS RETROUVER ENTRE PARENTS QUI VIVENT LA MÊME CHOSE »

Valérie François, maman de Maxime, est référente du groupe Sac'ados depuis 4 ans. Elle raconte l'entraide, le soutien, la création de liens au cœur du groupe.

« Il y a trois ans, j'ai ressenti le besoin de souffler, de prendre une distance et de faire quelque chose sans mon fils Maxime. Je me suis donc mise en retrait avec une autre maman. Très vite, le binôme est devenu un groupe de parents. Chacun amène à son tour café, gâteaux, chocolat... Nous pouvons parler du handicap comme de la pluie et du beau temps et c'est tout aussi important.

Des moments de respiration

Grâce à Dany et Philippe (Kaï Dina), à qui je dis un grand merci, nos enfants vivent leur moment à eux, nous vivons notre moment à nous. C'est un instant de retrouvailles entre nous, des moments de respiration qui font beaucoup de bien. La recherche d'une rencontre reposante, d'un moment de détente, est primordiale pour nous, parents d'ados et de jeunes adultes qui avons déjà beaucoup donné.

On peut compter les uns sur les autres

Entraide et soutien sont au cœur du groupe. On peut compter les uns sur les autres. Dans le quotidien, c'est important de « s'éloigner » du handicap, de faire des choses pour soi mais aussi de se retrouver entre parents qui vivent la même chose. Entre nous, on a le droit de dire qu'on en a marre de son enfant et tout le monde comprendra.

Eviter l'isolement

Faire partie de Sac'ados permet aussi de garder le contact alors qu'on peut vite se trouver isolé en raison du handicap et de ses contraintes. Certains participent à chaque rencontre, d'autres partent et reviennent après plusieurs semaines ou mois, dès qu'ils en ressentent le besoin.

Une activité pour eux et entre eux

Pour nos enfants aussi c'est un rendez-vous important. C'est une activité pour eux et entre eux. Il y a les activités



Maxime Morel, Philippe et Dany Kamunga.

musicales régulières et quelques sorties ponctuelles (souvent un bowling l'hiver et un restaurant avec karaoké l'été). On peut aussi fêter les anniversaires, organiser un goûter de Noël... Trouver des activités pour nos enfants – en particulier à l'âge adulte – peut se révéler être un casse-tête. Cette activité est donc précieuse.

A nous d'en faire un espace de rencontre agréable

Je repense à la crise sanitaire pendant laquelle les activités ont pu se poursuivre. En raison du handicap de nos enfants, nos vies ont été encore plus chamboulées à ce moment-là. Le maintien des rencontres a certainement évité des ruptures.

Sac'ados est un groupe associatif mais c'est à nous, parents, d'en faire un espace de rencontre agréable. »

DES LIENS ENTRE COPAINS COPINES ET SAC'ADOS

Copains Copines rassemble des parents ou futurs parents et leurs enfants dont l'enfant en situation de handicap a jusqu'à 6 ans. Sac'ados regroupe des adolescents et jeunes adultes et leurs proches. Chaque année, les membres des deux groupes sont invités à se réunir – souvent en juin – pour un temps de rencontre.

« DÉPOSER DES CHOSES QUE L'ON NE DIRAIT PAS AILLEURS »

Les parents de Copains Copines et de Sac'ados n'ont pas les mêmes attentes. Dissocier les deux est une bonne chose parce je crois qu'on ne peut rejoindre Sac'ados qu'après avoir fait le deuil de certaines choses. Chez Sac'ados, nos enfants ont fait un bout de chemin et nous, on se retrouve et on se pose.

Nous pouvons parler parcours, partager les difficultés rencontrées et voir que l'on n'est pas seul. Et puis on parle des choses de la vie, on s'écoute... Cela permet de s'échapper.

C'est un espace dans lequel on peut déposer des choses qu'on ne dirait pas ailleurs.

PAROLES DE PARENTS CHEZ SAC'ADOS

Le handicap prend beaucoup de place dans nos vies. On peut dire ici sans gêne ni honte ce qu'on ne pourrait parfois pas dire à nos proches parce qu'on traverse tous la même chose.

Je vis un moment de pause. J'ai déposé mon fils, je rejoins un autre groupe et il n'est pas question que j'y retourne ! C'est important pour nous deux. Nos enfants aussi revendiquent ce moment entre eux.



De gauche à droite : Sabine Desnyder, Audrey Minez, Nadine Behague, Laurence Santos, Sylvie Pollet et Véronique Mestchersky

RENCONTRES EN MÉDIATHÈQUES AUTOUR D'UNE BIBLIOTHÈQUE SENSORIELLE

Un groupe d'animateurs sillonne les médiathèques lilloises depuis quelques mois avec une bibliothèque sensorielle. Un temps de sensibilisation autant que de vivre-ensemble.

Leonard tourne la roue de la bibliothèque sensorielle. Le curseur lui indique la catégorie dans laquelle il va pouvoir aller piocher un livre : ce sera « livre en relief ». Il fait son choix et va s'installer confortablement pour une lecture avec sa maman. Dalil, lui, écoute attentivement l'histoire que lui lit Monia Bensadok. A côté, Sylvain Marchandise est lui aussi plongé dans une lecture. Ce mercredi 22 février, la médiathèque de Fives propose la bibliothèque sensorielle de l'association Les Papillons Blancs de Lille. Certains n'en finissent plus de tourner la roue, avides de lecture. D'autres font une petite étape avec Monia et Sylvain et rejoignent rapidement Vincent Estarellas et Nadine Behague. Ces derniers proposent un atelier créatif, toujours avec le livre comme point de départ. Le thème du jour : les émotions.

Cinq médiateurs

Vincent capte l'attention des enfants et lit *Aujourd'hui je suis...* de Mies Van Hout. Les participants découvrent des poissons heureux, triste, surpris, peureux... Le livre fermé, chacun est invité à créer un poisson qui exprime une humeur. Avec d'autres, Vincent choisira un ouvrage qui invite les enfants à reconnaître les émotions sur des visages. Sur un plateau de sable, avec leurs doigts, ils sont ensuite invités à reproduire des visages et leurs émotions.

Depuis environ deux ans, Sylvain, Monia, Vincent, Mayssa Ouyoub et Dalila Azzi sont réunis par Sylvie Mairesse, chargée de mission petite enfance, enfance et scolarisation, pour construire ces anima-



Vincent Estarellas épaulé par Nadine Behague, bénévole, lors d'un atelier.

tions et les faire vivre. Imaginées pour des enfants de 3 à 8 ans, elles sont parfois proposées en centres de loisirs. Depuis le printemps de l'accessibilité 2024, elles sont inscrites à la programmation des médiathèques de la Ville de Lille.

« Apporter un plaisir de lire et rendre l'univers du livre extrêmement accessible »

Moulins, Fives, Faubourg de Béthune, Bois-Blancs et Saint-Maurice-Pellevoisin : 5 médiathèques les ont déjà accueillies ou le feront au printemps. « Lorsque Sylvie nous a présenté cette action, cela nous a semblé une évidence de la proposer parce qu'elle répond à nos objectifs, se souvient Guillemette Lagarde, responsable de la programmation culturelle de la Bibliothèque Municipale de la Ville de Lille. *Faite pour voyager en médiathèque, elle contribue à apporter un plaisir de lire et une exploration de l'univers des livres par les sens, le rendant extrêmement accessible et concret.* » Autre avantage, l'action n'est pas seulement accueillie en médiathèque : « Les médiateurs ont une approche que les bibliothécaires n'auront pas et cela entraîne un véritable partage de compétences et d'expériences. »

Avec des animateurs en situation de handicap, la notion d'inclusivité prend par ailleurs tout son sens. « *Handicap ou non, on a face à soi un médiateur et cette rencontre, primordiale, fait tomber des barrières.* » « *On parle beaucoup d'inclusion et de vivre-ensemble, là c'est du concret* », relève Nadine Behague, accompagnatrice bénévole.

Formés à l'animation

La bibliothèque a été créée en 2018 à l'initiative de membres du groupe associatif Copains Copines. « *Il s'agissait à l'origine de créer un support pour les familles qui souhaitaient que le livre soit au cœur des interactions avec leurs enfants*, explique Sylvie Mairesse. *Rapidement, la bibliothèque est devenue outil de sensibilisation.* » Tous amateurs de livre, les médiateurs ont été formés aux techniques d'animation pour apprendre à tenir le livre, à poser leur voix... Une implication valorisante : « *Ils rencontrent parfois des difficultés dans la lecture*, précise Sylvie Mairesse, *mais, en sélectionnant des ouvrages et avec de l'entraînement, ils peuvent le faire, jusqu'à se placer en situation de conteurs.* »

Au fil des ans, la bibliothèque s'est étoffée. Elle compte aujourd'hui plus de 300 livres, pour la plupart des ouvrages que l'on ne trouve pas toujours en accès libre dans les médiathèques, en raison de leur fragilité (livres loupes, en relief, à déplier, à fils...).



Sylvain Marchandise



SUR LA LIGNE DES PREMIÈRES FOULÉES SOLIDAIRES!

Dimanche 27 octobre, 400 personnes participaient aux Foulées solidaires à Hellemmes. Un événement organisé au profit de notre association.

Pendant 12 ans, les Foulées Hellemmoises ont constitué l'un des grands rendez-vous des coureurs dans la métropole lilloise. En 2015, l'événement s'est arrêté. L'année dernière, la Ville d'Hellemmes a souhaité le relancer en y associant un engagement. Pour cette première édition des Foulées solidaires, c'est notre association qui a été choisie comme bénéficiaire. En un temps record, l'amicale du centre Hellemmes Volley-Ball (ACHVB) a piloté l'organisation de l'événement.

Dimanche 27 octobre, 400 coureurs et marcheurs ont pris le départ de courses de 5 et 10 km et d'une marche de 2,5

km, une distance volontairement réduite pour permettre au plus grand nombre de participer. Parmi eux, 70 participants aux couleurs des Papillons Blancs de Lille.

Des fonds pour le Marathon de Paris

Avant les départs des courses et de la marche, des personnes accompagnées par l'Esat et l'une de leurs professeurs d'activité physique adaptée ont guidé les coureurs pour un échauffement.

Mardi 3 décembre 2024, Franck Gherbi, maire d'Hellemmes, d'autres élus et Aymeric Pilard, président de l'ACHVB, ont remis un chèque d'un montant de 2350 euros à Florence Bobillier, présidente de notre association, correspondant aux frais d'inscription perçus. Une somme qui soutiendra la participation de coureurs lors du Marathon de Paris.

La date des prochaines Foulées Solidaires est d'ores et déjà connue: dimanche 26 octobre 2025.



9 COUREURS AU DÉPART DU MARATHON DE PARIS!

Neuf personnes accompagnées, parents et salariés porteront les valeurs de l'Unapei lors du Marathon de Paris. Une participation conditionnée à une collecte de dons.

Avec plus de 54000 arrivants en 2024, c'est le deuxième marathon du monde derrière New York! Dimanche 13 avril 2025, des dizaines de milliers de coureurs prendront le départ du Marathon de Paris. Parmi eux, 9 coureurs aux couleurs de notre association. Une façon de porter les valeurs de l'Apei de Lille et, au-delà, celles du mouvement Unapei.

Dossards solidaires

Participer à cette grande épreuve sportive, comme à toutes celles auxquelles des dizaines de sportifs prennent part tout au long de l'année, localement, contribue à faire rayonner le mouvement Unapei. Route du Louvre, Ekiden (marathon en relais) de Villeneuve-d'Ascq, Trail des Pyramides Noires... : toutes ces courses rassemblent personnes accompagnées, bénévoles, familles et professionnels autour des valeurs du sport mais aussi d'une société du vivre-ensemble, solidaire et ouverte à tous. Chaque année, nous choisissons 3 à 4 événements sportifs pour lesquels la participation des personnes accompagnées, salariés et familles est prise en charge par l'association.

Pour cette participation au Marathon de Paris, les neuf participants ont pris



Patrick Bartholomeus, l'un des participants, son épouse Aude et leur fille Florence lors des Foulées Solidaires à Hellemmes.

des dossards solidaires. Les frais d'engagement s'élèvent à 85 euros mais la participation de chaque coureur est conditionnée à l'obtention de 420 euros de dons. Ces dons seront reversés à l'Unapei qui agit quotidiennement pour les 330 associations du mouvement.

Pour pouvoir prendre le départ, il faudra donc collecter 3780 euros au total pour les 9 participants de l'Apei de Lille.

Entreprises, particuliers... Nous invitons toutes les personnes sensibles à notre démarche à nous soutenir! Environ 3 semaines avant la course, soit le 23 mars 2025, les dons ne seront plus possibles.

LES PARTICIPANTS

Patrick Bartholomeus
Alexis Bourraqui dit Laguerre
Christophe Delmotte
David Haillez
Philippe Lefebvre

Mohammed Richi
Guillaume Schotté
Maurizio Sini
Julien Wavelet



4 des 9 participants, lors d'une séance de préparation du Trail des Pyramides Noires en avril 2023: Alexis Bourraqui dit Laguerre, David Haillez, Julien Wavelet et Mohammed Richi.

SOUTENIR NOTRE PARTICIPATION

Les dons sont possibles en ligne. Vous pouvez faire un don général pour l'équipe de notre association ou cibler par coureur. Pour des raisons techniques, nos 9 participants sont rassemblés au sein de deux équipes distinctes sur le site internet mais ils forment bien une seule et même équipe.

- 1 rendez-vous sur dossards-solidaires.org
- 2 recherchez les participants par nom ou nos équipes **Les Papillons Blancs de Lille** et **Association Les Papillons Blancs de Lille**
- 3 cliquez sur «faire un don», choisissez un montant et remplissez le formulaire avant de passer au paiement sécurisé.

N'hésitez pas à partager l'information autour de vous (proches, partenaires...)



Une équipe du CAUSE
chez Auchan Retail
à Villeneuve-d'Ascq.

TOUJOURS PLUS DE RENCONTRES... ET DE BRIOCHES VENDUES!

Du 14 au 19 octobre mais aussi dans les mois qui ont suivi, plus de 25 000 brioches et briochettes ont été vendues! Un nouveau record pour l'Opération Brioches dans la métropole lilloise.

Dans des centres commerciaux, sur la voie publique ou encore chez de nombreux partenaires (associations, collectivités, entreprises...): l'Opération Brioches offre chaque année de nombreuses opportunités de rencontres et de sensibilisation. Cette année, plus de 90 partenaires étaient à nos côtés nous permettant d'aller à la rencontre de leurs collaborateurs, adhérents, clients ou encore d'habitants de la métropole sur des marchés, en centre-ville de Lille, etc. Du 14 au 19 octobre, lors de la semaine

« officielle » de l'Opération Brioches, mais aussi dans les semaines et mois qui ont suivi, de nombreux rendez-vous nous ont permis de vendre plus de 25 000 brioches et briochettes. Un nouveau record!

Nous remercions vivement l'ensemble de nos partenaires pour leur soutien, toutes celles et ceux qui se mobilisent pour organiser ou relayer les ventes, toutes les personnes bénévoles, accompagnées et professionnels qui se mobilisent ainsi que les participants qui achètent une ou plusieurs brioches!

RENDEZ-VOUS DANS QUELQUES MOIS!

Pour organiser une vente au sein de votre entreprise, collectivité, association, école... Ou encore pour nous aider sur un point de vente, rendez-vous du 6 au 12 octobre 2025!

Contact:
cduviver@papillonsblancs-lille.org



Place Richebé à Lille,
samedi 19 octobre.

25 000

brioches et briochettes
contre 21 000 en 2023

25

rendez-vous de vente publics

90

partenaires engagés

RETOUR SUR LA SEMAINE

Impossible de revenir sur chaque rencontre lors de l'Opération Brioches...
Voici quelques infos en bref et en images !



Vente assurée par les salariés eux-mêmes
chez Bouygues Bâtiment Nord-Est



Vente assurée par trois salariés
chez Leroy Merlin.



Merci à tous les bénévoles ! Ici Sabine,
samedi chez McArthurGlen à Roubaix.



L'ensemble des établissements et services
se mobilisent. Ici l'IMPro du Chemin Vert.



Des travailleurs de l'Esat ont assuré l'emballage
de brioche chez Auchan Faches.



Certains bénévoles vendent... d'autres livrent !
Merci à Bastien Crampette, parfois à vélo !

ELLE MOBILISE SON ENTOURAGE ET COMMANDE... 357 BRIOCHES!

Vous avez bien lu : Fabienne Dhennin, maman d'Elodie Langlet, qui travaille au sein de l'Esat à Loos, a vendu dans ses différents réseaux 357 brioches cette année !

Fabienne Dhennin est la maman d'Elodie Langlet, qui travaille au sein de l'Esat à Loos. Chaque année, elle mobilise tout son réseau « pour [sa] fille et toutes les personnes en situation de handicap » et participe « avec plaisir » à l'Opération Brioches. Elle sensibilise ses clients du café Chez Greg à La Bassée et peut compter sur de précieux relais : ses fils Dylan (en photo avec elle) et Dimitri, Isabelle Bailly, une amie, le PMU Le Quai à La Bassée ou encore Wendy de Mes Petites Gourmandy's. Lundi 14 octobre, premier jour de la

semaine brioches, Fabienne a reçu des dizaines et des dizaines de cartons chez elle et s'est attelée à la préparation des commandes puis aux livraisons.

Un engagement impressionnant et qui grandit au fil du temps : de 246 l'année dernière, le nombre de brioches a grimpé à 357 cette année. Chapeau ! Un grand merci à Fabienne Dhennin ainsi qu'à toutes celles et ceux qui, pour 5, 10 ou 50 brioches, activent leurs réseaux et nous apportent leur soutien chaque année !





UN VOYAGE MUSICAL AU KURSAAL D'HELLEMMES

Près de six ans après leur dernière représentation à Hellemmes, les membres de Chorofeel étaient de retour vendredi 17 janvier ! Avec, en première partie, la chorale de Temps lib'.

Nous étions environ 200 personnes réunies vendredi 17 janvier au Kursaal, à Hellemmes, pour l'anniversaire d'une super mamie ! Près de six ans après sa dernière représentation pour notre association (en mars 2019), le groupe vocal et scénique Chorofeel était de retour pour un spectacle au profit de notre association.

Dans leur dernier spectacle *L'anniversaire surprise de Mamie*, les 60 choristes et 4 musiciens racontent en chansons les grandes étapes de la vie d'une femme qui fête ses 99 ans. Au programme, des

titres de chanson française, de *Super Mamie*, de l'artiste idôle des enfants Aldebert, au *Sud* de Nino Ferrer, en passant par *Besoin d'amour*, extrait de *Starmania*, ou encore *L'Aventure*, de Nach. Un spectacle joyeux, tendre et réconfortant. Merci aux musiciens et choristes !

Troisième spectacle au Kursaal

Il s'agissait de la troisième représentation que Chorofeel donnait au profit de notre association. Un rendez-vous à l'initiative de Geneviève Marchandise, ancienne administratrice de l'Apei de Lille.

En première partie, après quatre mois de répétitions, la chorale de Temps lib' est montée sur scène. Un très bon moment ponctué par *Les Champs-Élysées*, de Joe Dassin, chantés avec l'ensemble des spectateurs. Un grand bravo à tous les chanteurs de Temps lib', en particulier à Brigitte, bénévole cheffe de chœur.

Projet vacances pour Temps Lib'

Les fonds collectés à l'occasion de cette soirée permettront de financer un projet de vacances pour des personnes accompagnées par Temps lib' qui ne peuvent pas ou peu partir.



UNE CHORALE QUI S'INSTALLE !

Vendredi 17 janvier, 11 personnes accompagnées, bénévoles et salariés de Temps lib' sont montés sur la scène du Kursaal non sans stress. Ils répétaient depuis quatre mois sous la direction de Brigitte Bonnet, bénévole active au sein de Temps lib'. Les choristes ont interprété cinq chansons, installant une ambiance conviviale dès le début de la soirée. Consacrée au spectacle jusqu'ici, la chorale de Temps lib' perdure depuis. Ses membres se réunissent chaque mercredi.

CÉRÉMONIE DES VŒUX : DES ATELIERS SUR LE PROJET ASSOCIATIF

Jeudi 23 janvier, environ 200 personnes étaient réunies à Villeneuve-d'Ascq pour la cérémonie des vœux, un rendez-vous largement consacré au futur projet associatif.

Jeudi 23 janvier, familles, personnes accompagnées, partenaires et professionnels se sont réunis à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, pour la cérémonie des vœux de l'association. Un rendez-vous annuel marqué cette année par des échanges autour du projet associatif. Chaque participant a été invité à s'exprimer sur trois des quatre orientations prioritaires du projet associatif 2018-2023¹. Dans chaque groupe, il s'agissait de poser leur regard sur les actions menées, en lien avec ces grands objectifs, et d'exprimer quelques perspectives pour l'avenir. Les éléments recueillis lors de ces échanges alimenteront le travail d'actualisation du projet associatif. Objectif : soumettre un nouveau projet associatif aux adhérents lors de l'assemblée générale, en juin. Ce nouveau document de référence couvrira la période 2025-2029.

« Dans la continuité du précédent »

Dans son discours, Florence Bobillier a d'ores et déjà indiqué que le projet prochainement soumis se situerait « dans la continuité du précédent dont chacun reconnaît la pertinence et la cohérence sans qu'aucune de ses quatre

orientations prioritaires ne puisse être considérée comme obsolète ».

Il portera notamment « l'empreinte » des conférences proposées lors des précédentes cérémonies de vœux. Florence Bobillier a notamment évoqué celle proposée par Pascal Chabot en janvier 2024 sur la qualité. Le philosophe avait en particulier accentué son intervention sur la qualité de vie, « ce qui nous importe au plus haut point », a souligné Florence Bobillier. Les quatre marqueurs de la qualité de vie identifiés par Pascal Chabot (dignité, robustesse, relationnalité et plaisir) « dessinent un programme complet pour notre association ».

Prendre des initiatives en faveur des personnes accompagnées et de leurs proches

Alors que l'association entre dans sa huitième décennie d'existence, la présidente a notamment appelé toutes celles et ceux qui en sont acteurs à « prendre soin de l'association », être « attentif à son unité » et « contribu-

teur de ses actions et projets qui ne manquent pas. »

Florence Bobillier a profité de cette rencontre pour rappeler le leit motiv de l'association : « prendre des initiatives en faveur des personnes accompagnées et de leurs proches », en particulier prochainement dans le cadre du plan national visant à créer 50 000 nouvelles solutions à l'horizon 2030.

¹ Renforcer le pouvoir d'agir des personnes en situation de handicap, accroître le soutien aux familles, adapter nos pratiques d'accompagnement aux besoins et attentes des personnes et de leurs familles, militer pour la transformation de la société.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : NOTEZ LA DATE !

La prochaine assemblée générale ordinaire de l'association est programmée samedi 28 juin. Nous vous communiquerons les horaires et lieu dans un courrier, à l'approche de la rencontre.



LES MÉDIATEURS DE LILLE3000 SENSIBILISÉS AU HANDICAP

Pour sa 7^e édition thématique, *Fiesta*, d'avril à novembre, lille3000 fait appel à notre association pour sensibiliser jusqu'à 30 médiateurs sur 3 lieux d'exposition.

L'association culturelle lille3000 s'engage en faveur de l'accessibilité depuis de nombreuses années maintenant. En 2015, un premier livret en facile à lire et à comprendre (FALC) était proposé aux visiteurs. Depuis 2017 et l'exposition *Performance*, la transcription est confiée à notre Esat, sur le site de Fives. Au total, les transcripteurs ont réalisé 7 livrets mis à la disposition des visiteurs au Tripostal, au musée de l'Hospice Comtesse, à la Gare Saint-Sauveur ou encore dans les Maisons Folie.

Depuis fin janvier, l'équipe FALC planche à nouveau sur des textes pour la septième édition thématique proposée par lille3000. Du 26 avril au 9 novembre, l'association propose *Fiesta* et prévoit de nombreux événements culturels et festifs : expositions, spectacles, théâtre, danse, concerts, projets participatifs, débats... Au total, dans la région, plus de 20 lieux d'exposition sont mobilisés.

3 formations différentes

Dans un objectif d'amélioration de l'accueil de tous les publics, lille3000 fait appel à plusieurs associations pour sensibiliser les médiateurs. Depuis quelques années, Surdi 59 propose une formation sur tous les types de handicaps. Cette année, lille3000 va plus loin avec une sensibilisation proposée par Unadev sur le handicap visuel et une autre par l'as-

sociation Les Papillons Blancs de Lille. Consacrée au handicap mental et aux troubles du spectre de l'autisme, cette dernière sera proposée aux médiateurs et agents de billetterie de trois sites (Tripostal, Gare Saint-Sauveur et musée de l'Hospice Comtesse). Elle pourra concerner jusqu'à 30 professionnels.

Membre de Echo, collectif de la culture durable des Hauts-de-France, labellisée Destination durable et innovante depuis 2024, l'association lille3000 vise la démocratisation de la culture et l'inclusion. « Notre objectif est véritablement de nous adresser à tous les publics, que chacun se sente le bienvenu, résume Servane Migrenne, assistante relations publiques. Cela passe par un accueil le plus adapté possible. » Pour accueillir au mieux les personnes porteuses de troubles du spectre de l'autisme et/ou d'une déficience intellectuelle, les adaptations passent forcément par l'accompagnement des médiateurs.

Visite guidée «test»

Fin avril ou début mai, des professionnels de notre association assureront ces sensibilisations. En complément, un groupe de personnes accompagnées par Temps lib' participera à une visite guidée «test», l'occasion d'apporter des conseils concrets aux médiateurs.



LE FALC, À L'ÉCRIT ET EN AUDIO

Depuis janvier, les transcripteurs de l'Esat, à Fives, décortiquent des textes pour *Fiesta*. Un travail complexe qui implique parfois d'être confronté à des interprétations philosophiques et analyses de la société, le tout avec des termes abstraits qu'il faut expliquer. Une fois les mots bien choisis, les travailleurs s'attèlent au choix des pictogrammes puis assurent un travail de relecture. Après une première en 2019, lille3000 a demandé à l'Esat de réaliser des transcriptions audio, en complément du livret FALC. Au total, 8 œuvres feront l'objet d'enregistrements (pour 5 lieux d'expo), à écouter grâce à un QR code disponible sur les cartels de présentation des œuvres.



De gauche à droite: Kevin Laly, Mario Degras, Mickaël Deschryver, Corentin Dolé et Christophe Barata. Debout, Luc Quintin, moniteur d'atelier.

TRAIL DES PYRAMIDES NOIRES : UNE PARTICIPATION QUI S'ÉTEND

En trois ans, un solide partenariat a été construit entre notre association et les organisateurs du Trail des Pyramides Noires. Cette année, l'événement a lieu le 17 mai.

Depuis 2023, des travailleurs de l'Esat participent au Trail des Pyramides Noires, au cœur du bassin minier. Ils étaient quatre l'année dernière. Ils seront une vingtaine le 17 mai prochain, pour un 22 kilomètres ou un 10 kilomètres. Cette dernière épreuve est proposée exceptionnellement pour le 10^e anniversaire de l'événement. En lien avec les professeurs d'activité physique adaptée (APA) de l'Esat, les organisateurs proposent à des coureurs de devenir « complices d'aventure » pour constituer des binômes de course et accompagner les travailleurs. Une nouvelle façon de provoquer la rencontre.

Pour préparer ce grand rendez-vous sportif, les participants accompagnés par l'Esat s'entraînent chaque jeudi sur les terrils. Une ou deux sessions d'entraînement seront proposées pour préparer les binômes.

Le jour J, comme en 2024, des personnes accompagnées bénévoles accueilleront les coureurs sur le stand de ravitaillement final. L'année dernière, 24 résidents des Trois Fontaines et des Jacinthes, personnes accompagnées par Temps lib' et par l'Esat ont répondu présent. Cette année, l'implication sera étendue à d'autres postes comme le bar ou la remise des lots.

Pour le balisage des parcours, les organisateurs prévoient par ailleurs de faire appel à l'Esat. Autre action envisagée : un échauffement sera proposé par Marina Ranieri, professeure APA, aux coureurs au départ du 10 kilomètres.

Article paru dans 1000 pattes (édition 2025), premier guide running/triathlon de France, référence pour tous les passionnés de course à pied.



En 2024, le stand de ravitaillement tenu par des personnes accompagnées bénévoles.

12

Des coureurs comme tous les autres

Cela fait des décennies que des adultes en situation de handicap pris en charge par les Papillons Blancs de Lille participent à des courses de la région. Au TPN, ils évoluent aussi en couleuses.

Le 17 mai, l'Association de Parents et Amis de Personnes Handicapées Mentales (APEH) sera une nouvelle fois un acteur de la réussite du Trail des Pyramides Noires. Une petite dizaine d'adultes accompagnés portera un dossard, pendant qu'une trentaine tiendra le ravitaillement final. Deux éducateurs sont à l'origine de cette collaboration : Christophe Delmotte et Julien Wavellet. Deux figures du basket régional, deux coureurs à pied. Christophe a notamment fini la dernière TDS (148 km et 9 300 m de D+). « Ils voulaient proposer aux personnes en situation de handicap qu'ils accompagnent de s'entraîner et de venir sur le TPN. Ça s'est fait dès 2023 et cela monte en puissance », se réjouit Gilles Briand, le directeur d'études à la Mission Bassin Minier et organisateur du TPN. Un passé, leur présence sur le ravitaillement final a généré une spontanéité naturelle avec les coureurs tels s'ymp. Cela a créé de belles rencontres éphémères ». Ils ont même conduit des petits paquets qu'ils sont allés servir aux finisseurs ? « On a eu que des retours positifs. » Le partenariat est amplifié cette année. Les bénévoles des Papillons Blancs rendront service au bar, à la remise des lots, au vestiaire et sur d'autres postes, en fonction des capacités des uns et des autres. « On va associer un ou deux ESAT pour nous aider à fabriquer la rubanette, avec naturel coulant et bandes réfléchissantes, réutilisable d'une année sur l'autre. » Pour Christophe Delmotte, « il est important de montrer que des personnes en situation de handicap peuvent avec tout le monde ». Ces dernières années, ils ont participé à l'ÉKiden de Villeneuve d'Ascq, La Route du Louvre, La Sectioisise, La Course des Perisieux... Certains s'inscrivent aux courses des jeunes sur 2 km. Beaucoup s'alignent sur des 5 ou 10 km. Et puis, d'autres ont déjà fait le 23 km ou le 46 km du Trail des Pyramides Noires. Comme tout porteur de dossard, ils montrent qu'en s'entraînant et en repoussant ses limites, il est possible d'atteindre son objectif. En 2025, des duos associant une personne en situation de handicap et une ne l'étant pas vont s'aligner au départ du TPN pour, encore une fois, générer un vrai moment de partage et d'échange. Cette immersion réussie dans ce peloton « ardennais » est « super impressionnante. Cela les rassure de voir que cela se passe bien et qu'ils pourront faire leurs preuves par la suite dans le monde du travail ». Les coureurs de l'APEH se rassemblent chaque jeudi matin au stade Guy-Lefort de Lambesart.

« Cela peut prendre des mois, voire des années avant qu'ils se sentent prêts à prendre un premier dossard. » Deux d'entre eux ont déjà signé une licence au club d'athlétisme pensionnaire des lieux. Ce travail paie. Jean-Paul Marquay, Christian Desvire, Stéphane Faoc, Grégory Decottignies, Mohamed Richi... ont tous été mêlés à ces dernières années lors des championnats de France de para cross adapté.

PRENEZ LA ROUTE DU LOUVRE !

Le 19 mai 2024, l'événement sportif La Route du Louvre rassemblait plus de 80 coureurs et randonneurs aux couleurs de notre association. Cette année, rendez-vous le 11 mai ! La participation des personnes accompagnées, des familles et des professionnels sera une nouvelle fois prise en charge par l'association.

Infos : cduviver@papillonsblancs-lille.org



Route du Louvre 2024

COLLECTE: 11670 EUROS PERÇUS

Comme chaque année, nous menions une opération de collecte sur le territoire associatif le week-end des 14 et 15 septembre 2024. Cette année à nouveau, les fonds ont alimenté le projet d'habitat partagé mené à Lille-Fives. Entre dons collectés grâce à la distribution d'enveloppes dans les boîtes aux lettres et perçus en ligne, 11670 euros de dons nous ont été versés au

total entre septembre et décembre. Un grand merci aux 19 bénévoles collecteurs ainsi qu'aux établissements mobilisés !

Vous souhaitez devenir collecteur cette année ? Vous pouvez distribuer 50, 100, 200 enveloppes ou plus dans votre commune ou quartier. Informations au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org



VÉLO ET COURSE : 3 ÉVÉNEMENTS À VENIR

DES PARAFOULÉES À BONDUES

La 18^e édition des Foulées de Bondues aura lieu dimanche 25 mai. Au programme: marche et courses de 700 mètres, 1,5 km, 5 km et 10 km. Nouveauté cette année: l'organisation d'une course «parafoulées» d'une distance de 9 km, accessible en monopousseur ou en joëlette. Une course lancée à l'initiative des clubs 41 de Bondues, Lambersart, Marcq-en-Barœul, Tourcoing et Roubaix, avec pour mot d'ordre l'inclusion, et dont notre association, ainsi que celle des Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing, sont partenaires. Familles, personnes accompagnées, professionnels, amis: nous serons sur la ligne de départ !

LES FROMÉZIENNES DE RETOUR !



Après une dernière édition en 2019, les Foulées Froméziennes, organisées sur le site de l'IME Le Fromez, à Haubourdin, sont de retour samedi 26 avril. Plus d'informations par e-mail et en ligne au cours des prochaines semaines !

MAI À VÉLO: BIENTÔT EN SELLE

Comme chaque année, nous participons à l'événement Mai à Vélo. Objectif: parcourir le plus de kilomètres possible en équipe tout au long du mois de mai. Des animations seront proposées pour faire vivre l'événement.



Pour toute information, contactez Céline Duvivier à cduvivier@papillonsblancs-lille.org

Nos Peines

Nous déplorons les décès de:

Aude Alleyn. Madame Alleyn a longtemps été accompagnée par l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq. Sa maman d'accueil, Audrey, a été salariée de notre association et membre du groupe Copains Copines.

Michèle Baelde. Madame Baelde a été accompagnée par Temps lib' de 2008 à 2020.

Caroline Hespel. Madame Hespel était

accompagnée par l'accueil de jour de la MAS de Baisieux depuis 2006.

Laurent Lepage. Monsieur Lepage était travailleur de l'Esat à Comines depuis janvier 2018.

Carole Look Simon. Madame Look Simon était aide médico-psychologique à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, depuis 1997.

Stéphane Loquet. Monsieur Loquet était moniteur d'atelier au sein de l'Esat, à Loos, depuis mars 2008.

Christelle Ritz. Madame Ritz était travailleuse de l'Esat à Lille-Fives depuis août 2023.

Jean-Pierre Turck. Monsieur Turck était moniteur d'atelier au sein de l'Esat, à Comines, depuis mai 2023.

DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR

- Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** aux Papillons Blancs de Lille.
- Je souhaite **faire un don** de € aux Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donateur

Nom* :
 Prénom* :
 Date de naissance :/...../.....
 Adresse* :

 Code Postal* : Ville* :
 Téléphone fixe* :/...../...../...../..... Téléphone portable* :/...../...../...../.....
 Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail* :@.....

Souhaiteriez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?

- Oui Non Occasionnellement

Vous êtes : Famille (nature du lien familial : parent, frère, sœur..) :
 Prénom et nom de la personne accueillie :
 Etablissement fréquenté :
 Date de naissance :
 Famille d'accueil Ami Autre
 Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert
 (lequel :)

Date :/...../..... Signature :

* Données obligatoires


Les Papillons Blancs de Lille
 42 rue Roger Salengro
 CS 10092
 59030 Lille Cedex

Rappel : un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66 %). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2026

Modalités de paiement :

- Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »

Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, « l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire ». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).



ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 - 59476 Seclin cedex
Tél. 03 20 90 07 93
ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 14 07
ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 16 72
impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne
59320 Haubourdin
Tél. 03 20 07 32 67
ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Éducation Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos
Tél. 03 20 63 09 20
sessad@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT D'ADULTES DANS LE TRAVAIL LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

29 rue Coli - 59280 Armentières
Tél. 03 20 17 68 50
esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

145 rue de Lannoy - 59800 Lille
Tél. 03 28 76 92 20
esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

3 rue Boissy d'Anglas - 59000 Lille
Tél. 03 20 08 10 60
esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 08 14 08
esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

89 rue Potié - 59120 Loos
Tél. 03 20 08 02 30
esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Rue du Mont de Templemars
ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex
Tél. 03 20 62 23 23
esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

47 rue de Lille - Sainte-Marguerite
59560 Comines
Tél. 03 28 38 87 80
esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie
59700 Marcq-en-Barœul
Tél. 03 28 76 15 40
contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 79 98 56
sisep@papillonsblancs-lille.org

SOUTIEN AUX PROCHES AIDANTS ET RÉPONSES AUX SITUATIONS COMPLEXES

- **Pôle de Compétences**

- **et de Prestations Externalisées**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 34 02 54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

- **Plateforme d'accompagnement**

- **et de répit des aidants - handicap Lille**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 79 98 55 - aide-aidants@papillonsblancs-lille.org

- **Unité de vie de Camphin**

126 Grande Rue - 59780 Camphin-en-Pévèle
Tél. 03 20 16 08 40
mas.camphin@papillonsblancs-lille.org

- **Pôle Ressources Handicap**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 43 95 60 - prh-mel@papillonsblancs-lille.org

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03 20 43 95 60

- **Temps lib'**

Tél. 03 20 43 95 60
tempslib@papillonsblancs-lille.org

- **CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé**

198 rue Sadi Carnot - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
cause@papillonsblancs-lille.org

- **Résidence Service Catoire**

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
pole.urgence@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT ET VIE SOCIALE

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 50
habitat@papillonsblancs-lille.org

SAVS

• Lille et Villeneuve-d'Ascq

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
Tél. 03 20 09 14 40
savs.lille@papillonsblancs-lille.org
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Armentières

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 35 82 76
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Seclin

10 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 96 42 98
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAAP - Service d'Aide et d'Accompagnement à la Parentalité

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 60
parentalite@papillonsblancs-lille.org

SAMSAH

• Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 59
samsah@papillonsblancs-lille.org

FOYERS DE VIE ET ACCUEILS DE JOUR

• Foyer de Vie Les Cattelaines et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte - 59320 Haubourdin
Tél. 03 20 38 87 30
fdv.haubourdin@papillonsblancs-lille.org
saj.haubourdin@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie Le Rivage et SAJ

46 place Alain Flamand - 59274 Marquillies
Tél. 03 20 16 09 80
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org
saj.marquillies@papillonsblancs-lille.org

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE

• Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf, P'tite MAS et accueil de jour de la MAS

Route de Camphin - 59780 Baisieux
Tél. 03 28 80 04 59
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias - 59840 Pérenchies
Tél. 03 20 08 75 75
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Collette

6 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 07 57 52
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Le Clos du Chemin Vert

56 rue Renoir - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 05 14
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Matisse

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de vie La Source

33 Rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 28 76 15 30
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Accueil de Jour (SAJ)

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 61
saj.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc-en-Ciel

6 Rue Guillaume Werniers - 59000 Lille
Tél. 03 20 47 82 75
residence.arc-en-ciel@papillonsblancs-lille.org
saj.aec@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE

42 rue Roger Salengro CS 10092 - 59030 Lille Cedex
Tél. 03 20 43 95 60
contact@papillonsblancs-lille.org



**PBL N°25 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION
LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE**

Présidente : Florence Bobillier
Directeur Général : Guillaume Schotté
Rédaction et conception : Claire Cierzniak
Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot
ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - X : [apei_lille](#)

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex
03 20 43 95 60 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.